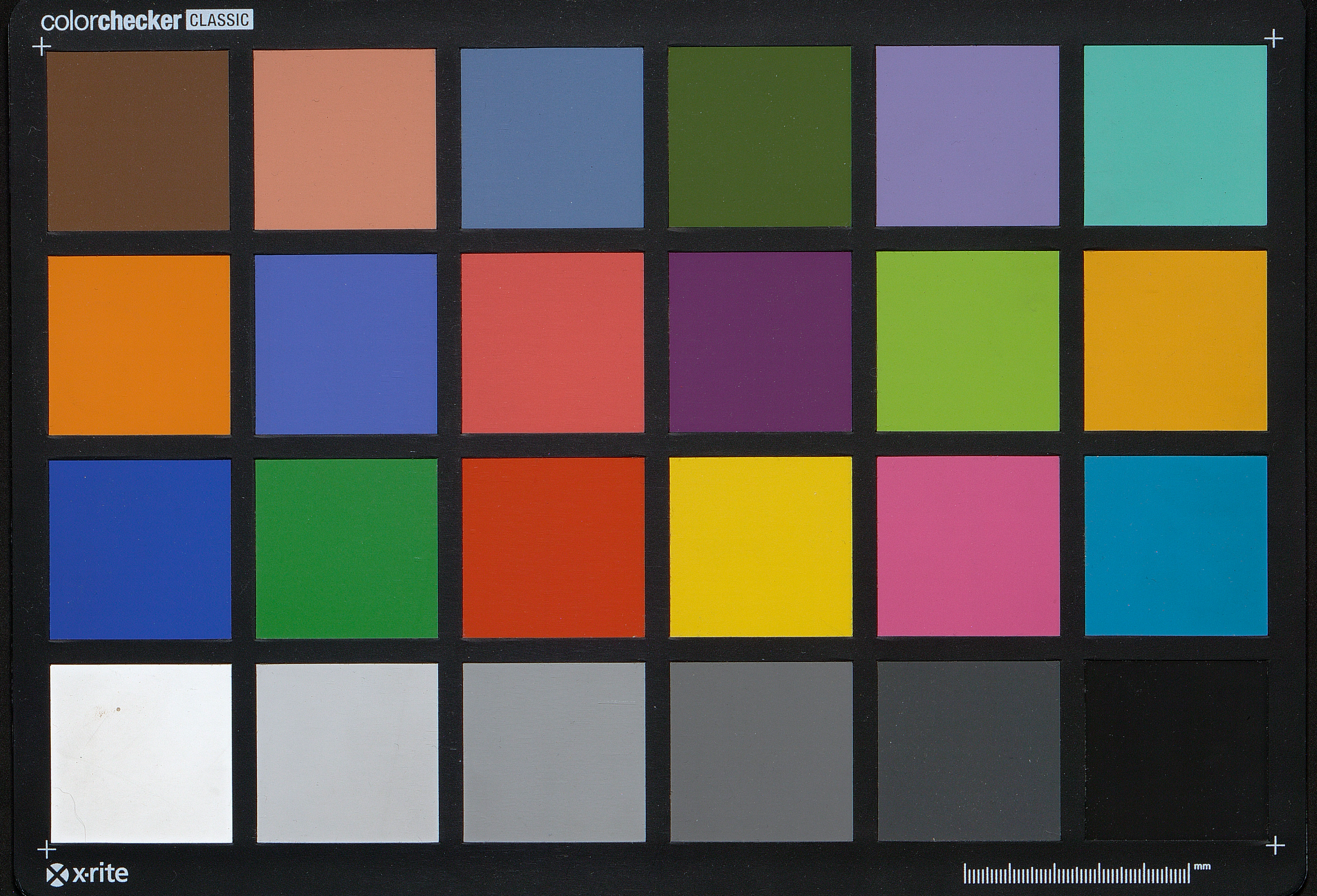


colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Eléments de littérature

1° Les qualités de la belle élocution

2° Les moyens d'atteindre à la belle élocution.

3° Les trois sortes de style.

4° Les genres de dire : historique, oratoire, poëtique.



beau manuscrit
voir à l'intérieur

ce cours de littérature a été soigneusement calligraphié sous l'Empire (circa 1809-1810) par
un Provençal sur papier de Mathieu frères à Barjols (Var) et recueilli chez un brocanteur
à Antibes avant qu'il ne servît aux pires besognes. Qu'il repose sous la protection de (Saint) Martin
et du Mega. Les conscrits pourront méditer les 4 derniers vers et tourner la page

prologue

Savoir mettre la Vérité dans un jour avantageux, gagner les Esprits par le secours de la parole, est un talent si beau, si noble et si utile que je ne peux pas qu'il y ait une personne sensée qui doute du prix et du mérite de l'éloquence. C'est ce talent qui fait réussir les plus grandes affaires et les plus difficiles entreprises; c'est ce talent par lequel un général inspire à ses soldats l'ardeur et le courage dont il est animé. C'est ce talent qui attire à un avocat la considération, l'estime et la confiance du public; qui fait qu'un prédicateur humainement parlant a plus de succès qu'un autre dans la chaire; qu'un magistrat devient comme l'oracle de sa compagnie; qu'un Ministre d'état domine dans les conseils; qu'un ambassadeur soutient mieux les intérêts de son prince. En un mot c'est ce talent qui rend l'homme le protecteur de la justice et de la Vérité, le défenseur de l'honneur, de la vie et des biens de ses concitoyens. aussi n'est il rien dans les études de plus utile et même de plus agréable que la littérature, que les éléments de la rhétorique, qui nous frayent le chemin à l'éloquence, au talent divin de la parole qui maîtrisse les Esprits et les cœurs.

Comme il ne s'agit pas ici de la Rhétorique proprement dite, mais des simples éléments de cet art: au lieu de traiter comme les Rhéteurs 1° de l'invention, 2° de la disposition, 3° de l'Elocution, nous nous bornerons à exposer cette dernière partie de l'art oratoire. Cette partie est comme la fleur de la Littérature; Il ne faut qu'un mérite ordinaire pour savoir ce qui doit être dit, et selon quel ordre il faut le dire; mais inspirer de l'intérêt par le charme d'une diction enchanteresse, voilà ce qui caractérise le bon littérateur, ce qui constitue le parfait orateur. —



questions préliminaires

D. Quelle différence y a-t-il entre la littérature et l'éloquence ?
R. La littérature est la même chose que les belles lettres. L'éloquence est le talent de persuader dans un discours oratoire. Le littérateur embellit tout en parlant de tout. L'orateur ne brille que dans les harangues.

Sur quelle matière s'exercent la littérature et l'éloquence ? Sur tout ce qui est de la vie civile : sur toutes les choses justes ou injustes ; utiles ou nuisibles ; honnêtes ou deshonnêtes. De là vient que les Rhéteurs distinguent trois genres : Le Demonstratif quand il s'agit de louer ou de blamer ; le Judiciaire quand il s'agit de défendre ou d'accuser ; le Délibératif quand il s'agit de persuader ou de dissuader.

D. Que faut-il pour devenir littérateur et orateur ?
R. Il faut cinq choses. 1° Le talent naturel, 2. L'art, 3. L'imitation, 4. l'exercice, 5. L'érudition. Le talent donne l'aptitude, l'art perfectionne, l'imitation donne et fixe le bon goût, l'exercice amene la facilité, L'Erudition donne la fécondité.

D. Qu'est ce que la Rhétorique ?
R. C'est l'art de bien dire.

Manier avec art passions et figure
Jusques dans ses transports écouter la nature,
être subtil et pur, puis vif et véhément
tantôt être concis et tantôt plus coulant,
et par les agréments d'un style pathétique,
Plaire, instruire et toucher, voilà la Rhétorique.

Cette définition qui convient plu-tôt à l'Eloquence qu'à la Rhétorique amene la question suivante :

D. Que signifie Elocution ?
R. Il signifie belle diction : et pour nous y former nous diviserons ses éléments en quatre parties. 1° Les qualités de la belle élocution. 2° Les moyens d'atteindre à cette belle élocution. 3° Les trois sortes de style. 4° Les genres de dire : Historique, oratoire et Poëtique.

chapitre premier

des qualités de la belle Elocution.

Quelles qualités doit avoir la belle Elocution?
Elle doit être Claire, Pure, Convenable et Elégante.

article premier
de la clarté de l'Elocution

En quoi Consiste la clarté de l'Elocution?
En ce que les expressions et les tours y soient tellement naturels, justes et clairs que le discours en devienne le plus intelligible qu'il est possible. Car comme dit Boileau:

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
mon esprit aussitôt commence à se détendre
et de vos vains discours prompt à se détacher,
ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.
Il est certains esprits dont les sombres pensées
sont d'un nuage épais toujours embarassées;
le jour de la raison ne saurait les percer;
avant donc d'écrire apprenez à penser.
Selon que votre idée est plus ou moins obscure,
l'expression la suit, ou moins nette ou plus pure,
ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
et les mots pour le dire arrivent aisément.

article second
de la pureté de l'Elocution

En quoi consiste la pureté de l'élocution?
En ce qu'elle ne doit nullement être tachée de barbarismes ni de solécismes, de mots surannés ni trop récents, d'expressions basses ni empoulées, ainsi que le recommande l'auteur déjà cité:

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée
dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Envain vous me frappez d'un son mélodieux
Si le terme est impropre ou le tour vicieux.
Mon Esprit n'admet point un pompeux barbarisme;
ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.
Sans la langue en un mot l'auteur le plus divin
Est toujours quoiqu'il fasse un méchant écrivain.

Quels sont les moyens de se former à une bien pure élocution?
on en compte trois: l'Etude de la grammaire, la lecture des bons auteurs, le commerce avec les gens qui parlent bien.

article troisième

du décorum de l'Elocution

En quoi consiste le décorum ou le ton de l'Elocution?
En ce que la manière de s'exprimer soit convenable aux choses, au temps, au lieu, aux auditeurs, à toutes les circonstances. rien de plus ridicule que de prendre un ton méssant.

Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dès l'abord sur Pégase monté,
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre.
Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.
que produira l'auteur après tous ces grands cris?
La montagne en travail enfante une souris.

article quatrième

de l'élégance de l'Elocution

En quoi consiste l'élégance de l'Elocution?
L'élégance, cette dignité enchanteresse de l'élocution résulte du choix et de la disposition des mots de l'emploi des figures, de la variété du style. quand tout cela concourt à la beauté du discours:

On dirait que pour plaire instruit par la nature
L'auteur ait à Vénus dérobé la ceinture;
Son livre est d'agréments un fertile trésor,
Tout ce qu'il a touché se convertit en or.
tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace,
Partout il divertit et jamais il ne lasse.

chapitre deuxieme

des moyens d'atteindre à la belle Elocution

article premier

du choix des Expressions

Quels mots faut-il choisir ?
Les plus doux à l'oreille, les plus nets, les plus pompeux,
les plus assortis à la nature du Sujet. de là Boileau :

Il est un heureux choix de mots harmonieux
fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Les mots sont très bien choisis dans cette phrase. On a vu Monsieur de Turenne, à la fameuse bataille des Dunes arracher les armes des mains des Soldats qu'une férocité naturelle acharnait sur les vaincus.
Surtout il faut joindre aux substantifs des épithètes ou adjectifs bien caractéristiques, comme dans ces vers de Boileau :

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux ;
d'un pinceau délicat l'artifice agréable
du plus affreux objet fait un objet aimable.

Jean Baptiste Rousseau peignant le dépit de Circé abandonnée et trompée par Ulysse.

Sa voix redoutable
trouble les Enfers ;
un bruit formidable
gronde dans les airs ;
un voile effroyable
couvre l'univers ;
La terre tremblante
frémit de terreur ;
L'onde turbulente
mugit de fureur,
La lune sanglante
Recule d'horreur.

On employe très bien les mots dont le son imite la chose. Comme dans cette phrase de fléchier: flandre théâtre sanglant, où se passent tant de scènes tragiques, triste et fatale contrée trop étroite pour contenir tant d'armées qui te dévorent.

L'auteur du lutrin peint ainsi la molesse.

. . . . la molesse oppressée

Dans sa bouche à ces mots sent sa langue glacée.
et lasse de parler succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

et dans ceux-ci le même poète:

Quatre bœufs attelés d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent.

article second

de la disposition ou arrangement des mots.

Quel ordre faut-il garder dans la disposition des mots?
L'ordre qui sert à rendre la phrase plus claire et plus harmonieuse, à donner aux pensées plus de grace et de force. ainsi fléchier pour marie thérèse: . . . . quoiqu'il n'y ait pas devant Dieu de différence de personnes ou de conditions et que la providence veille indifféremment sur tous les hommes, l'écriture sainte nous enseigne pourtant qu'il a des soins particuliers de ceux qu'il porte sur le trône et qu'il met à la tête de son peuple.

Qu'est ce que la période?
C'est une suite de phrases dont le sens suspendu par des conjonctions n'est complet qu'à la fin. en voici un exemple: si je voulais exposer toutes les suites funestes de l'emportement et la vivacité, j'ouvrirais à vos yeux la scène du monde . . . . ainsi Delile, poème des jardins premier chant.

Dans les champs, dans les bois, sur les monts d'alentour,
quand tout rit de bonheur, d'espérance et d'amour,
qu'un autre ouvre aux grands noms les fastes de la gloire
sur un char foudroyant qu'il place la victoire,
que la coupe d'atrée ensanglante ses mains,
flore à souri, ma voix va chanter les jardins.

Outre les phrases qui sont les membres des périodes, on y distingue les incises. Comme quand César dit: je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. et Cicéron à Catilina tu ne fais rien, tu ne machines rien, tu ne penses rien, que non seulement je n'apprenne, mais encore que je ne voye.

Qu'appelez-vous inversion?
C'est une disposition des mots moins naturelle peut-être, mais qui ajoute à la grace, à la force et à la dignité du discours. ainsi bossuet après avoir comparé à l'aigle le prince de Condé, conclut ainsi par inversion: "aussi vifs étaient ses regards, aussi vive et impétueuse était l'attaque, aussi fortes et inévitables étaient les mains du prince de Condé".
Cependant la prose n'admet point certaines transpositions qui ont lieu dans la poësie:

De vaincre sans péril on triomphe sans gloire.
pour les Coeurs corrompus l'amitié n'est point faite.
jamais de la nature il ne faut s'écarter.
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

On place souvent le sujet après son verbe afin d'animer le discour. ainsi dans cette phrase: Il périt, ce germanicus si cher aux romains, Il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'empire qu'un empereur qu'il avait si bien servi.
et dans cette autre: nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent ceux qui savent flatter nos passions.

article troisieme

des figures

Qu'entend-on par figures?
Ce sont certains tours d'éloquence, certaines manieres de s'énoncer qui s'éloignant de la maniére simple et ordinaire de parler, expriment avec plus de grace, de force, de noblesse et de vivacité les pensées et les sentiments de l'ame.
Combien distingue-t-on de sortes de figures?
Deux sortes: les figures des mots et les figures des pensées.

paragraphe premier

des figures des mots

Qu'entend-on par les figures des mots?
Les figures des mots ou tropes sont un changement de signification, ou de place dans un mot, et cela d'une maniere figurative.

Qu'est-ce que la Métaphore ?

C'est une figure par laquelle on donne à une chose un nom qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit de celui qui parle. Comme quand on dit d'un enfant : c'est une jeune plante. et d'un état sans souverain : c'est un vaisseau sans pilote, un corps sans ame, un troupeau sans berger. Ainsi disait-on des Scipions : c'est deux foudres de guerre. ainsi encore dit on tous les jours d'un homme rusé : c'est un renard. D'un homme changeant et fourbe : c'est un caméléon. La Métaphore embellit beaucoup le discours, comme dans le morceau suivant : aussitôt que Dioclétien vit sa puissance affermie, il porta ses regards sur toutes les parties de ce vaste domaine. L'Empire avait alors à peuprès les limites dans lesquelles auguste avait voulu le renfermer. les barbares depuis près d'un siecle tentaient de franchir ces limites. au temps de dioclétien des essaims nombreux sortis des glaces du nord commençaient à se mettre sur les bords du Danube. les perses et les Sarrasins insultaient la mésopotamie et la Syrie, les nubiens attaquaient l'Egypte et les barrieres de l'Empire tremblaient de toute part.

Qu'est-ce que l'allégorie ?

C'est la Métaphore continuée dans tout le discours. on y dit une chose pour en insinuer une autre. Madame Deshoulieres sous le nom d'une Bergère qui parle à ses brebis, rend compte à ses Enfants de tout ce qu'elle a fait pour leur procurer des établissements et se plaint tendrement sous l'allégorie de la dureté de la fortune :

Dans ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine
Cherchez qui vous mène
Mes chères brebis.
J'ai fait pour vous rendre
Le destin plus doux
Ce qu'on peut attendre
D'une amitié tendre.
Mais son long courroux
Détruit, empoisonne
Tous mes soins pour vous
Et vous abandonne
Aux fureurs des loups.

Seriez-vous leur proie ?
aimable troupeau,
vous de ce hameau
l'honneur et la joie.
vous qui gras et beau,
me donniez sans cesse
sur l'herbette épaisse
un plaisir nouveau.
Que je vous regrette !
mais il faut céder
sans chien sans houlette
puis-je vous garder ?
L'injuste fortune
me les a ravis,
envain j'importune
le Ciel par mes cris.
il rit de mes craintes
et sourd à mes plaintes,
houlette, ni chien
il ne me rend rien.
puissiez vous contentes,
et sans mon secours,
passer d'heureux jours,
brebis innocentes.
brebis, mes amours !
Que Pan vous défende
helas ! il le sait,
je ne lui demande
que ce seul bienfait.
oui brebis chéries,
qu'avec tant de soin
j'ai toujours nourries,
je prends à témoin
ces bois, ces prairies,
Que si les faveurs
du Dieu des Pasteurs
vous gardent d'outrages
et vous font avoir
de gras paturages,
du matin au soir,
tant que je vivrai
j'en conserverai, la douce mémoire

et que mes chansons
en mille façons
Portent ta gloire
du rivage heureux
où vif et pompeux
l'astre qui mesure
les nuits et les jours,
Commençant son cours
rend à la nature
toute sa parure,
jusqu'en ces climats
où sans doute las
d'éclairer le monde
il va chez thétis
rallumer dans l'onde
ses feux amortis.

Monsieur de la fontaine exprime allégoriquement la dangereuse confiance qu'inspire la faveur.

Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles
qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles
il est bien mal aisé de régler ses desirs,
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphirs.

L'allégorie serait défectueuse si elle amenait des disparates comme dans ce vers:

Prends la foudre, Louis, et va comme un lion.

Qu'est-ce que sont-ce que la Métonymie, la Syncedoque, l'antonomase?

On y prend l'adjectif pour le substantif et le substantif pour l'adjectif. ainsi:

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,
nous devons préfér l'utile à l'agréable.

On y prend la partie pour le tout.

Chaque climat produit des favoris de Mars,
La Seine a des bourbons, le tibre a des césars.

On y prend l'instrument pour celui qui s'en sert: on dit bien d'un auteur: c'est une bonne plume.

On y prend le nom propre pour le nom commun: on dit ainsi d'un sage: c'est un caton. d'un riche: c'est un Crésus. d'un efféminé: c'est un Sardanapale. d'un homme vigoureux: c'est un hercule. D'un critique judicieux: c'est un Aristarque. d'un espion: c'est un argus, d'un critique passionné et inepte: c'est un Zoïle. &c. &c.

A

Qu'est ce que l'Ironie ?

C'est une figure par laquelle on dit précisément le contraire de ce que semblent signifier les mots. Comme quand on dit d'un avare : C'est un Prodigue. et d'un homme qui parle sans savoir s'énoncer : C'est un Cicéron. La fontaine dit ironiquement de l'âne qui veut caresser son Maître et faire l'aimable :

> Lève une corne toute usée,
> la lui porte au menton fort amoureusement,
> non sans accompagner pour plus grand ornement
> de son chant gracieux cette action hardie.
> oh, oh ! quelle caresse et quelle Mélodie !

Boileau commence ainsi son lutrin sur le ton de l'ironie :

> je chante les combats et ce prélat terrible
> qui par ses longs travaux et sa force invincible
> dans une illustre église exerçant son grand cœur,
> fit placer à la fin un lutrin dans le Chœur.

Qu'est ce que l'hyperbole ?

C'est une figure par laquelle on augmente ou l'on diminue la chose outre mesure afin que l'auditeur ne reste pas au dessous de l'idée que on veut lui donner. Comme quand on dit : Plus blanc que la neige, Plus beau que le soleil, Plus doux que le miel, Plus amer que le fiel, plus lent que la tortue.

un poëte chargé de l'inscrion pour la statue du grand Condé, devait avoir mille écus de récompense et il s'exprime ainsi par hyperbole :

> Pour célébrer tant de vertus
> tant de hauts faits et tant de gloire,
> mille écus ! Certes mille écus
> Ce n'est pas un sou par victoire.

Qu'est ce que la Périphrase ?

C'est une figure par laquelle on dit une chose en plus de mots qu'il ne serait besoin. Le discours en devient plus noble et plus gracieux. ainsi Mascaron touchant Monsieur de Turenne : Le Roi pour donner une marque immortelle de l'estime de la confiance et de l'affection dont il honorait ce grand capitaine, donne une place illustre à ses glorieuses cendres, parmi ces Maîtres de la terre qui conservent encore dans la magnificence de leur tombeau une image de celle de leur Trône.

Ainsi Boileau au lieu de dire je m'amuse à la pêche ou à la chasse:

Quelquefois à l'appas d'un hameçon perfide,
J'amorce en badinant le poisson trop avide
Ou d'un plomb qui suit l'oeil et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.

Ainsi Fléchier: Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes tonnaient de tout côté.

Ainsi Voltaire au lieu de nommer les Ramoneurs:

J'estime plus ces honnêtes enfants
Qui de Savoie arrivent tous les ans,
Et dont la main légèrement essuye
Ces longs canaux engorgés par la Suie.

Ainsi Monsieur de Brebeuf au lieu de dire simplement que Cadmus inventa les caractères alphabétiques:

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et par les traits divers des figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Qu'est ce que la Répétition?
C'est une figure par laquelle on répète plusieurs fois le même mot, pour émouvoir les passions ou attacher l'esprit des auditeurs. ainsi quand Cicéron invective contre le triumvir antoine: Vous regrettez trois armées taillées en pieces, antoine les a perdues. Vous pleurez les plus illustres Citoyens; antoine les a immolés. Vous gémissez sur l'avilissement du Sénat; antoine a vilipendé cet illustre Corps.

Ainsi Boileau:

L'argent, l'argent, dit-on sans lui tout est stérile,
La vertu sans argent est un meuble inutile.

Ainsi Gresset dans son Daphnis Eglogue 5.e:

Sous ce froid monument le beau Daphnis repose;
Il n'a presque vécu que l'âge d'une Rose:
il était le pasteur d'un aimable troupeau
lui-même était encore plus aimable et plus beau.
Bergères, qui passez dans ce bocage sombre,
Donnez des larmes à son ombre,
Donnez des fleurs à son tombeau.

Qu'est ce que la Régression?
C'est une figure par laquelle les mots sont répétés de manière que ce qui était le premier dans une phrase se trouve le dernier dans l'autre. ainsi Fléchier dit de Monsieur de Turenne: il a eu dans sa jeunesse toute la prudence d'un âge avancé et dans un âge avancé toute la vigueur de la jeunesse.

Qu'est ce que le Pléonasme?
C'est une figure par laquelle on ajoute au discours quelques mots, en apparence superflus, mais qui ne laissent pas d'être donner de la force: Comme quand on dit: je l'ai vu de mes propres yeux, je l'ai entendu de mes propres oreilles. J'entends gronder le tonnerre, je vois briller les éclairs, j'entends battre le tambour, j'entends sonner la trompette.

Qu'est ce que l'Ellypse?
C'est une figure par laquelle on retranche le plus souvent des conjonctions afin que le discours étant moins traînant devienne plus énergique: ainsi Gresset Eglogue de Mélibée fait dire à Corydon:

L'ormeau plait au dieu Pan, le pampre au dieu d'automne,
Le laurier à Thébes et le Myrthe à Cypris;
mais le vert Coudrier pare mieux ma couronne;
il plait à ma bergère, il mérite le prix.

Tyrsis Replique:

L'arbre chéri d'Alcide orne bien un rivage
Le chêne une forêt, le tilleul un jardin;
mais la jeune Philis les orne d'avantage
Quand elle y vient cueillir les présents du matin.

ainsi Fléchier: Citoyens, Etrangers, Ennemis, Peuples, Empereurs le plaignent et le révérent. // Monsieur de Turenne //

Qu'est ce que la Synonimie?
C'est une figure par laquelle des mots signifiant la même chose, sont pressés l'un sur l'autre pour presser vivement l'auditeur et le déterminer. Comme lorsque l'Orateur romain dit à Catilina: Sortez enfin, les portes sont ouvertes, partez, vous ne pouvez demeurer plus longtemps avec nous; je ne le souffrirai pas, je ne le permettrai pas, je l'empêcherai.

Qu'est ce que la gradation?
C'est une figure par laquelle l'orateur élève pour ainsi dire la pensée avec les mots et comme par dégrés. C'est un crime, disait cicéron, de vaincre un citoyen romain; c'est un attentat de le battre. C'est presque un parricide de le tuer; mais le crucifier, ah! il n'est plus d'expression pour nommer une telle scélératesse.
Mascaron de Louis 14e: Comme on voit la foudre conçue presque en un moment dans le sein de la nue, briller, éclater, frapper, abattre: ces premiers feux d'une ardeur militaire sont à peine allumés dans le cœur du Roi, qu'ils brillent, éclatent, frappent partout.

paragraphe 2e.

des figures des pensées

Quelles sont les figures des pensées?
Ce sont celles qui dépendent tellement des pensées qu'elles ne changent qu'avec le sens.
Qu'est ce que l'interrogation?
C'est une figure par laquelle nous interrogeons, non pour nous informer d'une chose douteuse, mais pour presser, exciter et émouvoir plus vivement l'auditeur. ainsi Delile poème de la pitié 1. chant:

Cruels! que vous a fait l'innocente Brebis,
Dont la molle toison artisse vos habits?
La chèvre qui pendue aux roches buissonneuses
Compose son festin de ronces épineuses?
Que vous a fait l'oiseau dont la touchante voix
Est l'honneur du printems et le charme des bois?
Que vous a fait le Bœuf, enfant de vos domaines,
Laboureur de vos champs, compagnon de vos peines?
Barbares! pouvez-vous au sortir du sillon,
Quand souffrant saigne encore des coups de l'aiguillon
Frappez du fer mortel, pour prix d'un long servage,
Son front tout dépouillé par le joug ou l'outrage?
Quoi! les mets manquent-il à votre avide faim?

Ainsi Massillon Sermon du mauvais riche: Quels sont donc les Crimes affreux, mes frères qui ont Creusé a cet infortuné ce gouffre de tourment où il est enseveli? et allumé le feu vengeur qui le dévore? est-ce un profanateur de son propre Corps? a-t-il trempé ses mains dans le sang innocent? a-t-il fait de la veuve et de l'orphelin la proie de ses injustices? est-ce un homme sans foi? sans moeurs? sans probité? sans caractère? un monstre d'iniquité?

Quoi! Rome et l'italie en Cendre
me feront honorer Sylla?
J'admirerai dans Alexandre
ce que j'abhorre en Attila?
J'appellerai vertu guerriere
une vaillance meurtriere
qui dans mon sang trempe ses mains?
et je pourrai forcer ma bouche
a louer un héros farouche
né pour le malheur des humains.

Rouss. od. à la fort.

Qu'est ce que la Subjection?
C'est une figure par laquelle l'orateur répond à la demande qu'il se fait lui-même, Comme dans cet exemple:

Quel est donc le héros solide
dont la gloire ne soit qu'à lui?
C'est un Roi que l'équité guide
et dont les vertus sont l'appui:
qui prenant Titus pour modèle,
du bonheur d'un peuple fidèle
fait le plus cher de ses souhaits:
qui fuit la basse flatterie,
et qui père de la patrie
compte ses jours par ses bienfaits.

et dans cet exemple sur l'excellence des services de l'infanterie: quel spectacle se présente à ma vue? j'apperçois l'aigle romaine, qui de son vol audacieux mesure les trois parties de l'ancien monde. j'apperçois ces conquérants rapides qui s'élèvent sur les débris de cent peuples subjugés à l'empire universel. je demande quel fut l'instrument de ces victoires, qui des faibles commencements de Romulus firent éclorre l'énorme puissance des Césars. interrogez messieurs, les cendres de Carthage, interrogez l'espagne, les gaules, l'afrique, l'europe et l'asie; interrogez les Mithridate et les Pyrrhus; tous vous diront qu'ils durent leurs malheurs, l'univers ses chaînes, rome ses victoires à ces fameuses légions, la base des armées Romaines.

Ô les débris de numance, les ruines de tarente, les flammes de corinthe....

Qu'est ce que l'apostrophe ?
C'est une figure par laquelle nous adressons la parole, non à l'auditoire mais à d'autres personnes et même à d'autres objets:

Vous êtes qui la guerrière audace
tient lieu de toutes les vertus,
Concevez Socrate à la place
du fier meurtrier de Clytus:
Vous verrez un roi respectable
généreux, humain, équitable,
un Roi digne de vos autels,
mais à la place de Socrate
le fameux vainqueur de l'euphrate
Sera le dernier des mortels.

héros cruels et sanguinaires
Cessez de vous énorgueillir
de ces lauriers imaginaires
que bellone vous fait cueillir.
envain le destructeur rapide
de Marcantoine et de lépide
remplissait l'univers d'horreurs,
il n'eût point eu le nom d'auguste,
Sans cet empire heureux et juste
qui fit oublier ses fureurs.

Qu'est ce que la prétérition ?
C'est une figure par laquelle nous feignons de ne pas vouloir dire ce que nous disons en effet, et cela lorsque parmi plusieurs preuves nous semblons négliger les moins bonnes, pour faire valoir avec plus d'avantage ce que nous avons dit ou ce que nous allons dire. Ainsi Voltaire:

Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris,
Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris,
le fils assassiné sur le corps de son Père,
le frère avec la Sœur, la fille avec la Mère,
Les Epoux expirants sous leurs toits embrasés,
les enfants au berceau sur la pierre écrasés;
Des fureurs des humains c'est ce qu'on doit attendre
mais ce que l'avenir aura peine à comprendre,
ce que vous même encore à peine vous croirez,
ces monstres furieux de carnage altérés,

Excité par la voix des prêtres sanguinaires
invoquaient le Seigneur en égorgeant leurs frères.

L'illustre fléchier: N'attendez pas, Messieurs, que je loue Monsieur de Turenne comme on loue les hommes ordinaires. Si sa vie avait moins d'éclat, je m'arrêterais sur la grandeur et la noblesse de sa maison. Si son portrait était moins beau je produirais ici celui de ses ancêtres. mais la gloire de ses actions efface celle de sa naissance, et la moindre louange qu'on puisse lui donner, c'est d'être sorti de l'illustre et ancienne maison de la tour d'auvergne, qui a mêlé son sang à celui des rois et des Empereurs, qui a donné des Maîtres à l'aquitaine, des princesses à toutes les cours de l'Europe, et des Reines même à la france.

Qu'est ce que la Suspension?
c'est une figure par laquelle nous tenons l'esprit des auditeurs en suspens, pour leur ménager le plaisir de la surprise. Madame Deshoulieres en fournit un Exemple:

hélas! après le malheur effroyable
qui vient d'arriver à mes yeux,
j'avouerai désormais, grands Dieux,
qu'il n'est rien d'incroyable:
j'ai vu sans mourir de douleur,
j'ai vu, siecles futurs, vous ne sauriez le croire:
ah! j'en frémis encore de dépit et d'horreur
j'ai vu mon verre plein et je n'ai pu le boire.

Qu'est ce que la Correction?
c'est une figure par laquelle nous semblons désavouer ce que nous avons dit, pour substituer et dire quelque chose de mieux. Comme dans le morceau suivant: Rappelez-vous cette expédition où toutes les forces de l'angleterre vinrent semer la terreur jusques sous les murs de la capitale. quel fut enfin le succès de cette célèbre campagne? vous le savez: l'armée ennemie, après avoir visité nos provinces, toujours accompagnée de l'escorte fatigante de nos escarmoucheurs, sortit enfin de nos limites. je me trompe, elle resta presque toute entiere, à la reserve d'un petit nombre de fuyards dont les restes déla[b]rés allerent apprendre à l'angleterre les exploits de la cavalerie française.

Qu'est ce que l'Exclamation?
C'est une figure par laquelle après avoir rappelé quelque chose d'important, on élève la Voix en exprimant par des interjections des sentiments très-vifs. ainsi Racine le fils poëme de la grace:

Et comment pourrions-nous au milieu des méchants
ô céleste Sion, faire entendre tes chants!
hélas! nous-nous taisons, nos lyres détendues
Languissent en silence aux saules suspendues.
que mon exil est long! ô tranquille Cité!
Sainte Jerusalem, ô chère éternité!
quand irai-je au torrent de ta volupté pure
boire l'heureux oubli des peines que j'endure?
quand irai-je goûter ton adorable paix!
quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais!

Qu'est ce que l'invocation?
C'est une figure par laquelle l'orateur invoque un secours étranger et surnaturel pour bien dire ce qu'il va dire. ainsi l'auteur de la henriade:

Descends du haut des cieux auguste Vérité,
Répands sur mes écrits ta force et ta clarté;
que l'oreille des Rois s'accoutume à t'entendre,
C'est à toi d'annoncer ce qu'ils doivent apprendre.
C'est à toi de montrer aux yeux des nations
les coupables effets de leurs divisions
Dis comment la discorde a troublé nos provinces,
Dis les malheurs du peuple et les fautes des princes.
Viens, parle, et s'il est vrai que la fable autrefois
Sut à tes fiers accents mêler sa douce voix,
si sa main délicate orna ta tête altière,
Si son ombre embellit les traits de ta lumière,
avec moi sur tes pas permets lui de marcher,
pour orner tes attraits et non pour les cacher.

Jean Baptiste Rousseau ode 1.re livre 2.e
Sur la naissance du Duc de Bourgogne:

Descends de la double Colline,
Nymphe dont le fils amoureux
Du sombre époux de Proserpine
Sut fléchir le cœur rigoureux.
Viens servir l'ardeur qui m'inspire:
Déesse, prête-moi ta Lyre,
ou celle de ce Grec vanté
Dont l'impitoyable Alexandre
Au milieu de Thèbes en cendre
Respecta la postérité.

parn. helicon
calliope, orphée
pluton …
o pindare

Qu'est ce que le Dialogisme?
C'est une figure par laquelle on fait parler plusieurs Personnes entre elles. tel est le dialogue que Boileau établit entre l'avarice et le Marchand:

Le Sommeil sur ses yeux commence à s'épancher,
Debout dit l'avarice, il est temps de marcher.
Hé! laisse-moi; debout: un moment: tu répliques?
à peine le soleil fait ouvrir les boutiques;
n'importe, lève-toi; pourquoi faire après tout?
pour courir l'océan de l'un à l'autre bout,
chercher jusqu'au Japon la porcelaine et l'ambre,
rapporter de Goa le poivre et le gingembre.
mais j'ai des biens en foule, et je puis m'en passer:
on n'en peut trop avoir et pour en amasser,
il ne faut épargner ni crime ni parjure;
il faut souffrir la faim et coucher sur la dure.

Et le passant avec la Tourterelle:

Que fais-tu dans ce bois plaintive Tourterelle?
Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidèle.
ne crains tu point que l'oiseleur
ne te fasse périr comme Elle?
Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

Qu'est ce que la Dubitation?
C'est une figure par laquelle l'orateur hésite sur ce qu'il doit dire. Cette figure sert à émouvoir et à captiver l'attention. ainsi Bourdaloue:

J'annonce un Sauveur humble et pauvre. je l'annonce aux grands et aux riches du monde. que leur dirai-je, Seigneur, et de quels termes me servirai-je pour proposer le mystère de votre humilité? leur dirai-je ne craignez point? dans l'état où je les suppose, ce serait les tromper. leur dirai-je craignez? je m'éloignerais de l'esprit du mystère que nous célébrons et des pensées consolantes qu'il inspire. leur dirai-je affligez-vous pendant que tout le monde chrétien est dans la joie? leur dirai-je consolez-vous, pendant qu'à la vue d'un Sauveur qui condamne toutes leurs maximes, ils ont tant de sujet de s'affliger? je leur dirai, ô mon Dieu, l'un et l'autre: affligez-vous, consolez-vous, car je vous annonce une nouvelle qui est toute à la fois un sujet de crainte et de joie.

Qu'est ce que l'hypotipose?

C'est une figure par laquelle on dépeint les choses tellement d'après nature que le lecteur ou l'auditeur semble plutôt les avoir sous les yeux que les lire ou les entendre. Racine décrit ainsi la manière dont Josabeth sauva Joas du carnage:

Hélas! l'état horrible où le Ciel me l'offrit
revient à tout moment effrayer mon esprit.
De princes égorgés la chambre était remplie
un poignard à la main l'implacable Athalie
au carnage animait ses barbares soldats
et poursuivait le cours de ses assassinats.
Joas laissé pour mort frappa soudain ma vue;
je me figure encore sa nourrice éperdue,
qui devant ses bourreaux s'était jettée en vain
et faible le tenait renversé sur son sein.
je le pris tout sanglant en baignant son visage
mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage,
et soit frayeur encore soit pour me caresser
de ses bras innocents, je me sentis presser.

Voici la description d'une tempête:

L'astre brillant du jour à l'instant s'obscurcit.
L'air siffle, le ciel gronde et l'onde au loin mugit.
Les vents sont déchaînés sur les vagues émues,
La foudre étincelante éclate dans les nues.
Et le feu des éclairs et l'abyme des flots
Montrent partout la mort aux pâles matelots.

Fléchier représente ainsi Monsieur de Turenne: D'une main il foudroyait les amalécites, et levait déjà l'autre pour attirer sur lui les bénédictions célestes.

Qu'est-ce que l'Epiphonème?

C'est une figure par laquelle, après quelque chose de frappant, on ajoute pour conclusion une sorte de sentence comme dans cet exemple de Bossuet:

Après que par les efforts de notre courage, nous avons, pour ainsi dire, surmonté la mort elle éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblions la défier. La voilà cette princesse henriette anne d'orleans, si admirée et si chérie. La voilà telle que la mort nous l'a faite. Encore ce reste tel quel, va-t-il disparaître. Cette ombre de gloire va s'évanouir et nous l'allons voir dépouillée même de cette triste décoration. elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussière avec les grands de la terre, comme parle Job, avec ces Rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine, à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés: tant la mort est prompte à remplir ces places. mais ici notre imagination nous abuse encore; la mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place, et on ne voit là que les tombeaux qui fassent quelque figure. notre chair change de nature, notre corps prend un autre nom, même celui de cadavre, dit Tertullien, parcequ'il montre encore quelques restes, quelques formes humaines qui ne lui demeurent pas long-temps. tant il est vrai que tout meurt en lui: il devient un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue.

Qu'est ce que le Paradoxe?
C'est une figure par laquelle nous affirmons des choses en apparence contradictoires et éloignées de l'opinion commune. Pline flatte ainsi l'Empereur Trajan: il n'est arrivé qu'à vous d'être le Père de la patrie avant de le Devenir.
Et Boileau:

> Hâtez-vous lentement et sans perdre courage
> Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Qu'est ce l'antithèse?
C'est une figure par laquelle nous opposons les mots aux mots, les pensées aux pensées ainsi Voltaire dans ces vers:

> Vicieux, pénitent, courtisan, solitaire:
> il prit, quitta, reprit la cuirasse et la haire:

ainsi Jean Jacques Rousseau: En célébrant les Débauches de Jupiter, on admirait la continence de Zénocrate; la chaste Lucrèce adorait l'impudique Vénus, l'intrépide romain sacrifiait à la peur; les plus méprisables Divinités furent servies par les plus grands hommes.

Cette figure a une beauté solide dans les vers suivants tirés du Poëme de la Religion:

> Ver impur de la terre et Roi de l'univers:
> vide et chargé de biens, libre et chargé de fers.
> je ne suis que mensonge, erreur, incertitude,
> et de la vérité je fais ma seule étude
> tantôt le monde entier m'annonce à haute voix,
> le Maître que je sers et déjà je le vois:
> tantôt le monde entier dans un morne silence,
> à mes regards errants n'est plus qu'un vide immense.
> que d'orgueil! c'est ainsi qu'à moi même contraire,
> monstre de vanité, prodige de misère,
> je ne suis à la fois que néant et grandeur.

Un auteur fait ainsi le portrait de l'irrésolu :

Il réfléchit, il pense ;
il me chasse, il m'appelle ; il est assis, debout ;
il part, puis il s'arrête ; il balance, il répond ;
il joyeux, rêveur ; plaisant, mélancolique ;
il approuve, il condamne ; il se tait, il s'explique ;
il sort de sa maison, il y rentre aussitôt ;
il veut, il ne veut pas ; il condamne, il excuse.
il promet, il rétracte ; il accorde il refuse ;
le même objet lui plait et déplait tour à tour.

Cette figure qui fait d'ailleurs un si bel effet dans les ouvrages d'esprit doit être employée avec réserve ; semblable à une lumière trop éclatante, l'antithèse éblouirait, si elle était trop multipliée.

Qu'est ce que l'Ethopée ?

C'est une figure, ou mieux c'est la peinture du caractère et des mœurs d'un personnage. on lui donne communément le nom de portrait. Bossuet dépeint ainsi Cromwel : Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable ; hypocrite raffiné autant qu'habile politique ; capable de tout entreprendre et de tout cacher ; également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre ; qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil et par prévoyance ; mais au reste si vigilant et si prêt à tout qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui a présentées. enfin un de ces esprits remuants et audacieux, qui semblent être nés pour changer le monde.

Voltaire dépeint ainsi le Duc de Guise :

Nul ne sut mieux que lui le grand art de séduire,
nul sur ses passions n'eut jamais plus d'empire,
et ne sut mieux cacher sous des dehors trompeurs,
des plus vastes desseins les sombres profondeurs.
impérieux et doux, cruel et populaire
des peuples en public il plaignait la misère.
détestait des impôts le fardeau rigoureux,
le peuple allait le voir et revenait heureux.
souvent il prévenait la timide indigence,
ses bienfaits dans Paris annonçaient sa présence.

Il savait captiver les cœurs qu'il haïssait,
Terrible et sans retour alors qu'il offensait.
Téméraire en ses vœux, souple en ses artifices,
Brillant par ses vertus et même par ses vices.
Connaissant les périls, et ne redoutant rien:
Heureux guerrier, grand prince, et mauvais citoyen.

Qu'est ce que la Prosopographie?

C'est la description des qualités extérieures du corps quant à la forme, à l'air, au maintien. L'incomparable la Bruyere dépeint le riche avec un pinceau aussi naturel qu'il est peu commun.

Giton a le teint frais, le visage plein, les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée; il parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, il n'écoute que médiocrement ce qu'on lui dit; il déploye un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, il éternue fort haut; il ronfle en compagnie; il occupe à table et aux promenades plus de place qu'un autre; il tient le milieu en se promenant avec ses égaux; il s'arrête et on s'arrête; il continue de marcher et on marche, tout se règle sur lui. il interrompt et redresse ceux qui ont la parole; on ne l'interrompt point; on est de son avis. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser ses jambes l'une sur l'autre, froncer ses sourcils, abaisser son chapeau sur les yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite et découvrir son front par fierté et par audace. il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, mystérieux sur les affaires du temps et de la politique; il se croit du talent et de l'esprit, il est riche.

L'auteur du Lutrin dépeint ainsi un Prélat efféminé:

Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée.
S'élève un lit de plume à grand frais ramassée.
Quatre rideaux pompeux par un double contour
En défendent l'entrée à la clarté du jour.
Là parmi les douceurs d'un tranquille silence
Règne sur le duvet une heureuse indolence.
C'est là que le prélat muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme attendait le diner.
La jeunesse en sa fleur brille sur son visage,
Son menton sur son sein descend à double étage
et son corps ramassé dans sa courte grosseur
fait gémir le coussin sous sa molle épaisseur.

Qu'est ce que la Comparaison ou le parallèle? C'est une figure par laquelle on fait voir en quoi se conviennent ou en quoi différent deux personnages comparés. Jean Jacques Rousseau dit en parlant de Jesus Christ et de Socrate: quels préjugés, quel aveuglement d'oser comparer le fils de Sophronisque au fils de Marie! La mort de Socrate philosophant tranquillement avec ses amis est la plus douce qu'on puisse désirer. Celle de Jesus expirant dans les tourments, injurié, raillé, maudit de tout le peuple est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate prenant la coupe empoisonnée bénit celui qui la lui avait présentée et qui pleure. Jesus au milieu d'un supplice affreux prie pour ses bourreaux acharnés. Oui, si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jesus sont d'un Dieu.

Qu'est ce que la topographie? C'est une figure, ou mieux c'est la description d'un lieu particulier comme d'un bois, d'une prairie, d'un temple. Fléchier décrit ainsi les hôpitaux: Oraison funèbre —

E L D

De la Reine Marie Henriette d'autriche:
voyons la Reine, voyons la dans ces hôpitaux
où elle pratiquait ses miséricordes publiques;
dans ces lieux où se ramassent toutes les
infirmités et les accidents de la vie humaine;
où les gémissements et les plaintes de ceux qui
souffrent, remplissent l'ame d'une tristesse im-
portune; où l'odeur qui s'exhale de tant de corps
languissants porte dans le cœur de ceux qui
les servent le dégoût et la défaillance; où l'on
voit la douleur et la pauvreté exercer à l'envi
leur funeste empire, et où l'image de la misere
et de la mort entre presque partout les sens.
On pourrait voir dans la henriade la descri-
ption de la retraite que le viellard rencontré
par henri IV habitait paisiblement.

Qu'est ce que la Prosopée?

C'est une figure par laquelle l'orateur fait
parler les présents, les absents, les choses même
inanimées auxquelles il prête le sentiment
et la parole pour exciter le trouble dans l'ame
de ses auditeurs. Comme dans l'oraison funèbre
de Montansier.

Ce serait-je dans un discours où la franchise
et la Candeur sont le sujet de nos éloges emplo-
yer la fiction et le mensonge. ce tombeau
s'ouvrirait, ces ossements se rejoindraient
pour me dire, pourquoi viens-tu mentir pour
moi, qui ne mentis jamais pour personne?
ne me Rends-tu pas un honneur que je n'ai
pas mérité, à moi qui n'en voulus jamais rendre
qu'au mérite? laisse-moi reposer dans le sein de
la vérité et ne viens pas troubler ma paix par
la flatterie que je hais.

D'après tous ces exemples on voit que les figures sont le plus bel ornement du discours qui sans elles deviendrait monotone, languissant, peut-être même ennuyeux. Car dit Lamotte:

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Aussi Boileau dit-il très-sagement:

Voulez-vous du public mériter les amours?
Sans cesse en écrivant variez vos discours;
un style trop égal et toujours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

chapitre troisième

des différentes sortes de style.

Qu'entend-on par style?
On entend par style la manière de rendre ses pensées et ses sentiments.

Combien y a-t-il de sortes de style?
On en distingue trois sortes: le style simple, le style tempéré, et le style sublime.

article premier

du style simple

Qu'appellez-vous style simple?
Celui qui est éloigné de la pompe et du fard, qui conforme aux loix de l'usage, semble peu différent de la diction commune et populaire, enfin qui dédaignant tout ornement étranger, n'intéresse que par la propreté jointe aux graces naturelles. une petite histoire que Pline le naturaliste nous a conservée, nous servira d'exemple.

Un esclave qui s'était tiré de servitude, ayant acheté un petit champ le cultiva avec tant de soin qu'il devint le plus fertile de tout le pays. un tel succès lui attira la jalousie de tous ses voisins, qui l'accuserent d'user de magie et d'employer des sortileges pour procurer à son petit champ une si étonnante fertilité et pour rendre leurs terres stériles. il fut appelé en jugement devant le peuple Romain. Le jour de l'assignation étant venu, il comparut. on sait que l'assemblée du peuple se tenait sur la place publique. il amena avec lui sa fille qui était une grosse paysanne très-laborieuse, bien nourrie et bien vêtue. il fit apporter tous ses instruments de labour, qui étaient en fort bon état; une charrue bien équipée et bien entretenue; il fit aussi venir ses Bœufs qui étaient gras et gros, et puis se tournant vers les juges: voilà, leur dit-il les sortilèges et la magie que j'employe pour rendre mon champ fertile. Je ne puis pas, continua-t-il, vous produire ici mes travaux de jour et de nuit. Les suffrages ne furent point partagés et fut absous d'une commune voix.

Rien de plus simple, de plus naturel et de plus délicat que le morceau suivant tiré de l'idille sur le Ruisseau par Mme Deshoulière.

Ruisseau, nous paraissons avoir le même sort:
D'un cours précipité nous allons l'un et l'autre
Vous à la mer, nous à la mort.
mais hélas! que d'ailleurs je vois peu de rapport
entre votre course et la nôtre!
Vous vous abandonnez sans remords, sans terreur,
à votre pente naturelle;

Point de loi parmi vous ne la rend Criminelle;
La Vieillesse chez-vous n'a rien qui fasse horreur.
près de la fin de votre Course,
vous êtes plus fort et plus Beau
que vous n'êtes à votre Source.
vous retrouvez toujours quelqu'agrément nouveau.
si de ces paisibles Bocages
la fraicheur de vos eaux augmente les appas,
votre beauté ne se perds pas.
par des délicieux ombrages
ils embélissent vos Rivages.
sur un sable brillant, entre deux prés fleuris
Coule votre onde toujours épure;
Mille et mille poissons dans votre sein nourris,
ne vous attirent point de chagrin de mépris.
avec tant de bonheur, d'où vient votre murmure?
hélas! votre sort est si doux!
taisez-vous Ruisseau, c'est à nous
à nous plaindre de la Nature.

Quand faut-il employer le Style Simple?
toutes les fois qu'il faut instruire les auditeurs, surtout dans les lettres, les dialogues, les récits ordinaires. Mautieu est Simple et touchant dans ces Vers:

Muses, qui dans ce lieu champêtre
avec soins me fîtes nourrir,
Beaux arbres qui m'avez vu Naître
Bientôt vous me verrez Mourir.

article deuxieme

du Style tempéré

Qu'appelez-vous Style tempéré?
C'est celui qui tenant le milieu entre le Simple et le sublime, reçoit tous les ornements, tous les Coloris de l'élocution;

l'agrément des expressions, le brillant des pésées, l'éclat des images le caractérisent. Ce style touche le cœur, délecte l'esprit, enchante l'imagination. Ainsi Boileau décrivant les charmes de l'âge d'innocence, et les infortunes qui suivirent la chute du premier homme :

Tous les plaisirs couraient au devant de leurs vœux
la faim aux animaux ne fesait point la guerre,
le bled pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
n'attendait pas qu'un bœuf pressé par l'aiguillon
traçât à pas tardifs un pénible sillon.
La vigne offrait partout des grapes toujours pleines,
et des ruisseaux de lait serpentaient dans les plaines.
Mais dès ce jour adam, déchu de son état
D'un tribut de douleur paya son attentat.
il fallut qu'au travail son corps rendu docile
forçât la terre avare à devenir fertile.
Le chardon importun hérissa les guérets
le serpent venimeux rampa dans les forêts :
la canicule en feu dévora les campagnes
L'aquilon en fureur gronda sur les montagnes.
alors pour se couvrir durant l'âpre saison,
il fallut aux brebis dérober leur toison.
La peste en même temps, la guerre et la famine
Des malheureux humains jurerent la ruine.

Ainsi fléchier oraison funèbre de Monsieur de Moignon : // Que ne puis-je vous le représenter tel qu'il était, lorsqu'après un long et pénible travail, loin du bruit de la ville et du tumulte des affaires, il allait se décharger du poids de sa dignité, et jouir d'un noble repos dans sa retraite de Baville. Vous le verriez tantôt s'adonnant aux plaisirs innocents de l'agriculture, élevant son esprit aux choses invisibles de Dieu par les merveilles visibles de la Nature : tantôt méditant ces —

Eloquents et graves discours qui inspiroient tous les ames la justice, et dans les quels formant l'idée d'un homme de bien, il se décrivait lui même sans y penser. tantôt accommodant les différents que la discorde, la jalousie ou les mauvais conseils font naître parmi les gens de la campagne; plus content en lui même et peut-être plus grand aux yeux de Dieu, lorsque dans le fond d'une sombre allée et sur un tribunal de gazon, il avait assuré le repos d'une pauvre famille, que lorsqu'il décidait des fortunes les plus éclatantes sur le premier trône de la justice.

Quand faut-il se servir du Style tempéré?
Dans tout ce qui tient à la littérature, dans les traités sur les sciences, sur les arts, dans les discours d'académie, enfin toutes les fois qu'un auditoire instruit et cultivé doit juger de notre Diction.

article troisieme
du Style Sublime

Qu'appelez-vous Style Sublime?
C'est celui qui par la pompe des expressions la magnificence des idées, la sublimité des sentiments, la noblesse des images frappe les esprits, les enlève à eux mêmes en les remplissant d'enthousiasme et d'admiration. ainsi Bossuet oraison funèbre du Prince de Condé:
Venez peuples, venez maintenant, mais venez plutôt princes et seigneurs, et vous qui jugez la terre, et vous qui ouvrez aux hommes les portes du Ciel, et vous plus que tous les autres princes et princesses, nobles rejetons de tant de Rois, lumières de la France, mais aujourd'hui obscurcie et couverte de votre douleur comme d'un nuage. venez-voir le peu qui nous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeur, de tant de gloire, jettez les yeux de toute part: voilà tout ce qu'a pu faire la magnificence et la piété pour honorer un héros. des titres, des inscriptions, vaine marque de ce

qui n'est plus; des figures qui semblent pleurer autour du tombeau, de fragiles images d'une douleur que le temps emporte avec tout le reste; des Colonnes qui semblent vouloir porter jusqu'au Ciel le magnifique témoignage de notre néant; Rien enfin ne manque à tous ces honneurs que celui à qui on les rend.

Racine employe le style sublime dans ces vers si connus de tout le monde.

Que peuvent contre lui tous les Rois de la terre?
Envain il s'uniraient pour lui faire la guerre,
Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer.
il parle et dans la poudre il les fait tous rentrer.
au seul son de sa voix la mer fuit, le Ciel tremble,
il voit comme un néant tout l'univers ensemble,
et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

L'abbé du Jarri expose en style sublime combien il est difficile à un général d'être en même temps victorieux et modeste.

S'il y a une occasion au monde où l'ame pleine d'elle même soit en danger d'oublier son Dieu, c'est dans ces postes éclatants où un homme par la force de son bras, par la grandeur de son courage, la sagesse de sa conduite et le nombre des soldats devient comme le Dieu des autres hommes. Rempli de gloire en lui même, il remplit tout le monde d'amour, d'admiration et de frayeur. Le dehors même de la guerre, le son des instruments, l'eclat des armes, l'ordre des troupes, le silence des soldats, l'ardeur de la mêlée; le commencement, les progrès, la consommation de la victoire, les cris différents des vaincus et des vainqueurs attaquent l'ame par tant d'endroits, qu'enlevée à tout ce qu'elle a de sagesse et de modération, elle ne connait ni Dieu, ni elle-même. C'est alors que les impies Salmonée osent imiter le tonnerre du Dieu vivant et répondre par les foudres de la terre aux foudres du Ciel. C'est alors que les sacrileges antiochus n'adorent que leurs bras et leur cœur; que les insolents Pharaon

Enflés de leur puissance s'écrient: C'est moi qui me suis fait moi-même. Mais aussi la religion et l'humilité paroissent-elles jamais plus majestueuses que lorsque dans ce point de gloire et de grandeur, elles retiennent le cœur de l'homme dans la soumission et la dépendance où la nature doit d'être à l'égard de son Dieu. Monsieur de Turenne n'a jamais plus vivement senti qu'il y avait un Dieu au dessus de sa tête que dans ces occasions éclatantes où presque tous les autres s'oublient. C'était alors qu'il redoublait ses prieres, qu'il adorait humblement ce Dieu devant qui les légions des anges tremblent et s'humilient.

Quelle différence y a-t-il entre le style sublime et ce qu'on appelle simplement le sublime?

Le style sublime est un ton, une marche noble et majestueuse qui peut se soutenir long-temps comme on vient de voir par les exemples. le sublime n'est que l'éclat du moment, une idée qui enleve, saisit et trouble notre ame.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre,
Pareil au cèdre il cachait dans les cieux
Son front audacieux.
il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
foulait aux pieds ses ennemis vaincus,
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

les cinq premiers sont du haut style —

Le dernier est du sublime

Il ne faut pas, dit Longin, confondre avec le style sublime le ton boursoufflé qui résulte d'une vaine enflure de paroles. Malherbe est tombé dans ce défaut quand il a dit:

C'est alors que ses cris en tonnerres éclatent,
Ses soupirs se font vents que les chênes combattent,
et ses pleurs qui tantôt descendaient mollement,
Ressemblent au torrent qui des hautes montagnes,
Ravageant et noyant les voisines campagnes,
Veut que tout l'univers ne soit qu'un élément.

Dans quels cas faut-il user du style sublime? dans l'exposé d'une action héroïque, quand un sujet important doit être traité noblement, selon l'art oratoire, devant une assemblée de gens distingués; enfin quand il s'agit d'émouvoir les passions et d'ébranler les auditeurs, ce qui est souvent nécessaire selon Boileau:

Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue.

chapitre quatrième

des trois genres d'Ecrire

historique, Oratoire et poëtique

Dans toutes les compositions, dans tous les traités, quand il s'agit de la parole, l'homme de lettres ne peut sortir des trois genres d'Ecrire: historique, oratoire et poëtique. il doit selon la nature du sujet qu'il traite faire dominer dans ses discours un de ces trois genres, ou les combiner heureusement pour faire un tout parfait. Or l'historien, l'orateur et le poëte se caractérisent par la narration qui doit toujours être claire, courte et selon la vraissemblance. sans la clarté elle serait obscure et rebutante:

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se détendre.

sans la brièveté, elle serait ennuyeuse:

tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant,
l'esprit rassasié le rejette à l'instant.

sans la vraissemblance on ne la croirait que difficilement

Une merveille absurde est pour moi sans appas,
l'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

On distingue communément trois sortes de narrations, comme on distingue trois genres de littérature, s'attache-t-on scrupuleusement à la vérité, c'est le genre et la narration historique; mêle-t-on le vrai et le faux, c'est la poëtique; choisit-on un événement vrai,

s'étendre et l'amplifier, sans faire perdre la vraissemblance, l'orner des graces de l'art, c'est le genre et la narration oratoi=
=re; enfin si tout y est faux et purement allégorique, c'est alors ce qu'on appelle le genre fabuleux, ou mieux l'appologue, qui tient des trois autres.

article premier

du genre historique

Quel est le genre historique?
ce genre de littérature est celui où l'écrivain s'attache scrupuleu=
=sement à la vérité. il y expose d'une manière exacte et fidèle un événement qu'on ne révoque point en doute. Car selon Rousseau dans son épitre à Monsieur Rollin, l'histoire

Est un théâtre, un spectacle nouveau
où tous les morts sortants de leur tombeau,
Viennent encore sur une scène illustre
Se présenter à nous dans leur vrai lustre
Et du public dépouillé d'intérêt,
humbles acteurs attendre leur arrêt.

La narration du Combat des horaces et des Curiaces, nous fera bien connaître le bon genre historique. c'est, sans contredit un des plus beaux endroits de Titelive.

Le traité conclu, les trois frères de côté et d'autre prennent les armes, comme on était convenu; pendant que chaque parti exhorte les siens à bien faire leur devoir, ces généreux athlètes s'avancent au milieu des deux armées. on donne le signal, et les braves héros marchent trois à trois les uns contre les autres, portant en eux six le courage de deux grandes armées. on donne le signal, et les braves Dès qu'on entendit le choc de leurs armes, qu'on vit briller leurs épées, les spectateurs, saisis de crainte et d'alarme, resterent tellement immobiles qu'on eût dit qu'ils avaient perdu l'usage de la voix et de la respiration. Ensuite lorsqu'
=en étant venus aux mains, on apperçut des blessures, et que l'on vit couler le sang, deux Romains tomberent



morts aux pieds des albins, qui tous trois avaient été blessés. à leur chute l'armée ennemie poussa de grands cris de joie; pendant que de l'autre côté les légions romaines sans espérance, mais non sans inquiétude tremblaient pour le romain qui était resté seul et que les trois albins avaient entouré. heureusement il était sans blessure. ainsi trop faible contre tous ensemble, mais plus fort que chacun d'eux, il use d'un stratagème qui lui réussit pour diviser ses ennemis, il prend la fuite, persuadé qu'il le suivraient plus ou moins vite selon qu'il leur restait plus ou moins de force. Déjà il était assez loin de l'endroit où l'on avait combattu, lorsque tournant la tête, il vit les curiaces à une assez grande distance, les uns des autres, et l'un d'eux tout proche de lui; il revient sur celui-ci de toute sa forces, et tandis que l'armée d'albe crie à ses freres de le secourir, déjà horace vainqueur d'un premier ennemi, court à une seconde victoire. avant donc que l'autre qui n'était pas fort éloigné eût pu l'atteindre, il couche son ennemi par terre. il ne restait plus de chaque côté qu'un combattant, mais si le nombre était égal, les forces et l'espérance ne l'étaient pas. horace triomphant déjà par avance, j'ai immolé, dit-il, les deux premiers aux mânes de mes frères; j'immolerai le troisième à ma patrie, afin que rome devienne maîtresse d'albe et lui fasse la loi. à peine curiace pouvait-il soutenir ses armes, il lui enfonce son épée dans sa gorge et ensuite le dépouille.

Quel style convient au genre historique?
ce genre doit être éloquent pour plaire, mais cette éloquence doit consister dans une noble simplicité.

L'humble narration avec peu de parure,
Semble ne rechercher que la vérité pure;
Elle expose le fait sans clameur et sans fard,
On connait bien pourtant qu'elle est fille de l'art.

Qui fut l'inventeur du genre historique?
Si l'on excepte Moïse, législateur des israélites, auteur du Pentateuque, c'est-à-dire des cinq premiers

livres de la Bible, hérodote chez les grecs doit être regardé comme le créateur du genre historique il fut le père de l'histoire civile. ses neuf livres furent trouvés si beaux quand il les lut dans une assemblée de toute la grèce aux jeux olympiques, qu'on les nomma les neuf Muses. Thucidide qui entendit cette lecture ne put s'empêcher de verser des larmes de jalousie, et témoin des aplaudissements prodigués à herodote, il le prit pour modèle dans son histoire de la gerre du Péloponèse.

En langue latine ce genre fut heureusement traité par César dont les commentaires sont appelés le Bréviaire des gens de guerre. Mais il n'appartient qu'à tite live de se faire lire avec respect par tous les peuples depuis plus de deux mille ans. c'est sur tite live que se sont modelés nos meilleurs historiens français: entre lesquels, Vertot, le savant et judicieux Rollin et l'incomparable bossuet tiennent le premier rang. tous ceux qui ont écrit de l'histoire après ces grands maîtres anciens et modernes, n'ont fait que les copier, ou les imiter. heureux quand ils l'ont fait dignement.

Moïse
herodote.
thucidide
César.
tite live
Rollin
vertot
Bossuet.

article deuxieme

du genre Oratoire

Quel est le genre Oratoire?

C'est celui où l'orateur employe avec succès tout ce que l'éloquence a de plus brillant et de plus magnifique. tous les ornements que l'art peut fournir conviennent au genre oratoire. le Récit de la bataille de fontenoi, où les français remportèrent la victoire sous les auspices du maréchal de saxe nous fera connaître ce genre d'écrire:

Maurice a formé le projet audacieux de continuer en même temps un siège et de livrer une bataille. Louis accourt avec son fils. il vient partager avec ses sujets la gloire et les dangers de cette fameuse journée. Ô champs de fontenoi! vous allez enfin décider cette grande querelle. c'est dans cet espace étroit qu'est renfermée la destinée de quatre Empires.

11 mai 1745
en flandre
sous louis XV

Déjà Maurice a mesuré d'un oeil rapide toute l'étendue du terrein ; il a vu les avantages qu'il peut prendre ou donner ; il a pénétré les projets des ennemis par leurs arrangements ; il a choisi tous les postes, combiné le rapport de toutes les positions, fixé tout pour l'attaque et tout prévu pour la défense. il a distribué aux héros qui le secondent le détail de l'exécution et s'est reservé pour lui la partie la plus sublime, celle d'attendre les événements et de les maîtriser. Tout s'ébranle ces grands corps se heurtent et s'entrechoquent. Maurice tranquille au milieu de l'agitation observe tous les mouvements avec le sang froid de la supériorité. prend conseil des événements, distribue des secours, donne des ordres, repare les malheurs ; sa tête est aussi libre que dans le calme de la santé. il brave doublement la mort. il fait porter dans tous les lieux où l'on combat ce corps faible qui semble renaître et se multiplier par l'activité de son ame. c'est de ce corps mourant que partent ces traits perçants et rapides qui reglent, changent et suspendent les événements et font le destin de cent mille hommes. la fortune combat pour nos ennemis, une utile terreur a formé cette colonne dont les effets ont été regardés comme le chef-d'œuvre d'un art terrible et profond. toujours ferme, toujours inébranlable, elle se léve à pas lents, elle vomit des feux continuels ; elle porte partout la destruction. trois fois nos guerriers attaquent ce rempart d'airain, et trois fois ils sont forcés de reculer. l'Ennemi pousse des cris de victoire, le destin de la france chancèle, la nation tremble pour son Roi. Maurice voit des ressources où l'armée entiere n'en voit point. au milieu de cette confusion et de ce trouble, il ramasse toutes les forces de son ame. une triple attaque est en même temps formée sous un nouveau plan. la colonne est rompue, le génie de la france se rassure, Louis est le vainqueur.

Cet exemple suffit pour montrer que le genre ora-
-toire se caractérise sur tout par la dignité du style tempéré
et l'harmonie imitative. la justesse des expressions, la chaleur
des sentiments et la rapidité des idées constituent propre-
-ment ce genre d'écrire.

Qui fut l'inventeur du genre oratoire?
ce genre est dans la nature. quiconque saura sa langue,
et sera pénétré de ce qu'il veut insinuer aux auditeurs, sera
nécessairement éloquent. Cependant, Isocrate fut le premier
qui ouvrit à athènes une école d'éloquence, devenue pour isocrate.
toute la grèce une pépinière de grands hommes. mais
l'éloquence grecque ne fut parfaite que dans la bouche de démosthène
Démosthème, un des plus grands génies qui aient paru
dans le monde savant. Cicéron a été chez les romains le cicéron
prince des orateurs, le grand Maître de l'art oratoire.
ses Catilinaires effacent les harangues des Catons, des
Crassus, des antoines et des Graques.

Parmi les modernes nous n'avons rien de comparable Bossuet
au grand Bossuet appelé pour son sublime l'aigle des
orateurs, il a brillé surtout par ses oraisons funèbres. le Bourdal.
véhément Bourdaloue et le séduisant Massillon seront
à jamais les modèles des grands prédicateurs. l'aimable massillon
auteur du Télémaque, le tendre et moelleux Fénélon a
déployé dans son roman moral et autres ouvrages toutes fénélon
les richesses de la langue française. le barreau se glorifiera fléchier
toujours de pouvoir compter au premier rang des orateurs
célèbres, les Patru, les D'aguesseau et Monsieur de la- patru
Moignon, ce digne et grand magistrat à qui Boileau -
donne une louange si fixe quand il lui dit: d'aguesseau

Tu dois là tous tes soins au bien de la patrie,
Tu ne t'en peux bannir que l'orphelin ne crie;
Que l'oppresseur ne montre un front audacieux, lamoignon
Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux.

article troisieme

du genre poëtique

Qu'est ceque le genre poëtique

Un Exposé de de mensonges et de fictions, fait en langage artificiel, c'est-à-dire avec tout l'appareil de l'art et de la séduction constitue le genre poëtique. ainsi autant que dans le genre historique, les choses sont vraies, l'ordre naturel, le Style franc et ingénu les expressions sans art et sans apprêt du moins apparent, il y a au contraire dans le genre poëtique artifice pour les choses, artifice pour la narration, artifice pour les vers, et comme dit l'auteur que nous avons cité si souvent:

Là pour nous enchanter tout est mis en usage,
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage;
chaque vertu devient une divinité.
Minerve est la prudence, et Vénus la Beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'est jupiter armé pour effrayer la terre.
un orage terrible aux yeux des Matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de narcisse.
ainsi dans ce récit de nobles fictions,
Le poëte s'égaye en mille inventions;
orne, eleve, embelit, agrandit toutes choses,
Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que le genre poëtique n'aille puiser que dans le monde de la fiction et de la

Possiblité. le vrai et le faux doivent s'y prêter un secours mutuel; la vérité quant au fond des choses, et la fiction quant à la forme. La narration de la mort d'hypolite, dans la tragédie de Phèdre, par Racine, est un parfait modèle en ce genre; nous ne la rapporterons pas, mais il est bon de la lire et il serait mieux encore de la savoir par cœur.

L'auteur des lettres à Emilie sur la Mytologie raconte ainsi poétiquement la naissance de Vénus.

Le printemps renaissait pour la premiere fois,
Tout souriait dans la Nature,
Zéphire couronnait les bois
Des premices de la verdure.
Tout fleurissait, tout languissait,
Le cœur étonné balançait
Dans une douce incertitude,
Et lui même s'interrogeait
Sur la tendre sollicitude
Dont il cherchait envain l'objet.

Tout à coup la terre fermente, l'air s'embrase, la mer écume et Vénus sort du sein des flots.

Vierge tendre et modeste, alors qu'elle était belle!
L'onde sur ses replis mollement la berçait,
d'un regard caressant l'œil du jour la fixait,
autour de ses trésors zephir s'arrondissait,
et les flots amoureux murmuraient auprès d'elle.
La jeune déité levant enfin les yeux,
Promène ses regards craintifs et curieux.
Elle admire le ciel et l'onde et la lumiere
Dont l'éclat blesse encore sa timide paupiere;
Sa bouche s'ouvre et son premier soupir,
son premier mot est l'accent du plaisir.
où suis je? quel reveil! quelle volupté pure!
ô que cet air est doux! que ce jour est serein!
Que tout est beau dans la Nature!

On pourrait voir une belle narration poétique dans ce morceau de la henriade où il s'agit d'une femme, qui (pressée par la faim, lors du siége de Paris par henri quatre), tue son propre enfant pour le manger.

Quel Style convient dans le genre poétique?
Comme le but du poéte est d'y plaire par le merveilleux, tout doit s'ennoblir dans sa bouche par la Majesté, la hardiesse et la pompe des expressions.

Dans quelles piéces de littérature peut entrer le genre poétique?
Dans le poéme Epique, le poéme dramatique, les odes, les Eglogues, les idilles, les élégies et autres.

Qu'est ce que le poéme Epique?
Le poéme Epique, ou l'Epopée n'est autre chose que le récit en vers des exploits d'un héros, que l'on voit commencer une grande entreprise, faire des progrés et triompher enfin de tous les obstacles. tels est le poéme de l'iliade en grec par homére:

homere

Plein de beautés et de défauts
Le vieil homére a mon estime;
il est comme tous les héros,
Babillard, orné, mais sublime.

Tel l'Enéide en latin par Virgile:

Virgile

Virgile orne mieux la raison,
a plus d'art, autant d'harmonie,
Mais il s'épuise avec Didon
Et rate enfin à Lavinie.

Tel la Jérusalem délivrée en Italien, par le Tasse.

le Tasse

Defauts brillants, trop de magie
Mettent le tasse un cran plus bas;
Mais que ne tolere-t-on pas
Pour armide et pour herminie.

Tel le paradis perdu de Milton en anglais:
Milton plus sublime qu'eux tous
a des beautés moins agréables;
il semble chanter pour les foux,
Pour les anges et pour les Diables.
Ce jugement sur ces poëmes Epiques est de Monsieur de Voltaire qui ajoute aussitôt:
Après Milton, après le Tasse,
Parler de moi serait trop fort,
Et j'attendrai que je sois mort
Pour apprendre quelle est ma place.

milton

voltaire

Or selon les gens de lettres les plus éclairés sa place est inférieure à celle d'homère, de Virgile, du Tasse, de l'arioste et de Milton pour le genre héroïque. la henriade est plutôt un poëme historique qu'un poëme épique. L'imagination, la fécondité, la fiction et le Merveilleux n'y sont pas assez d'effet. Cependant l'épopée selon Boileau:
Dans ce vaste récit d'une longue action
Se soutient par la fable et vit de fiction.
Au reste il ne se peut rien de plus parfait que la versification de la henriade.

Qu'est ce que le poëme Dramatique?
C'est celui dans lequel on traite une aventure tirée de l'histoire ou de la fable, de façon que les personnages représentent eux mêmes sur le théâtre la chose dont il s'agit. au lieu que le poëme Epique n'est qu'une action écrite, le Dramatique est une action représentée. La Comédie et la tragédie sont des poëmes Dramatiques.

Qu'est-ce que la Comédie?
C'est la représentation des vices et des ridicules de la société, exposés au mépris des spectateurs.

C

Aimable Thalie,
D'un Siècle en proie à la folie
Tu peins les ridicules Mœurs;
imposteurs, avares, prodigues,
tout craint les naïves intrigues;
On s'entend, on se voit agir;
Tu blesses, tu plais tout ensemble,
Et d'un Masque qui nous ressemble,
ton art nous fait rire et rougir.

menandre
aristophane
térence
plaute
molière

Cet art néanmoins fait plutôt rire que rougir. Car malgré le Castigat ridendo mores de Santeuil, il n'a jamais rendu personne meilleur. Au reste — Menandre, bien mieux qu'aristophane doit être regardé comme le Père de la bonne Comédie. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce poëte grec, c'est de dire que Térence dont on admire tant les Comédies Latines et surtout son Adrienne, n'a près que fait que le — traduire; mais parmi les Modernes nous n'avons — plus eu depuis Moliere aucun auteur parfait — dans le Comique:

Et sitôt que d'un trait de ses fatales mains
La parque l'eut rayé du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa Muse éclipsée.
L'aimable Comédie avec lui terrassée,
En vain d'un coup si rude espéra revenir
et sur ses brodequins ne put plus se tenir.

Il est fâcheux pour les amis de la littérature et la gloire des talents que Moliere n'ait quelquefois — écrit que pour le peuple. et qu'il ait, pour cela, fait descendre son génie jusqu'au plus bas — Comique. far d'ailleurs.

Il fut le peintre de la france.
Nos bourgeois à sots préjugés,
Nos petits marquis rengorgés,
Nos robins toujours arrangés
Chez-lui venaient se reconnaître.
il les aurait tous corrigés
Si le genre humain pouvait l'être.

Qu'est ce que la tragédie?
C'est la représentation d'une action héroïque et frap=
=pante, où des situations périlleuses, des coups funestes
touchent vivement le spectateur de compassion, de
terreur et de haine, de maniere à intéresser sa curiosité.

Ainsi pour nous charmer la tragédie en pleurs
D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs;
D'Oreste parricide exprima les alarmes
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

Thespis fut l'inventeur du genre tragique, lorsque
pour célébrer les fêtes de Bachus, il donnait des
représentations théatrales, où les acteurs étaient bar-
bouillés de lie. Mais Eschile donna une nouvelle
forme à la tragédie.

D'un masque plus honnête habilla les visages,
Sur les ais d'un théatre en public exhaussé.
fit paraître l'acteur de brodequins chaussé.

Enfin ce ne fut que sous Sophocle et Euripide que
la tragédie grecque acheva de se polir et de se perfec-
tionner. à l'égard des tragédies latines, on ne connait
que celles, dites de Sénéque, encore ne sait-on si elles
sont de Sénéque l'orateur ou de Sénéque le philosophe.

Thespis
Eschile
Sophocle
Euripide
Sénéque

Pour ce qui est des modernes on ne peut disconvenir que Monsieur de Voltaire n'ait été un des Enfant les plus chéris de Melpomène. Ses tragédies de Mérope, D'alzire, de Zaïre, de l'orphelin de la Chine sont des chefs d'œuvre de la scène française. il prit pour Modèle

voltaire

= Ce grand, ces sublime Corneille
qui plut bien moins à notre oreille
qu'à notre esprit qu'il étonna:
Ce Corneille qui crayonna
L'ame D'auguste et de Cinna.

corneille

Mais ces mêmes tragédies si intéressantes par le grand qui les caractérise, ne parlent point au cœur et n'intéressent pas le sentiment comme celles de Racine.

racine

= Plus pur, plus élégant, plus tendre
En parlant au cœur de plus près,
Nous attachant sans nous surprendre,
Et ne se démentant jamais,
Racine observe les protraits
de Bajazet, de Xipharès,
de Britannicus, D'hypolite.
A peine il distingue les traits,
ils ont tous le même Mérite;
Tendres, galants, doux et discrets:
Et l'amour qui marche à leur suite
Les croit des Courtisans français.

Qu'est-ce que la Satyre?

La Satyre consiste en ce que
Le Poëte bravant l'orgueil et l'injustice,
Va jusques sous le dais faire pâlir le vice,
Et souvent sans rien craindre à l'aide d'un bon mot,
Va venger la raison des attentats d'un Sot.

Horace, Juvenal et Perse ont laissé d'Excellentes Satyres latines. Mais notre Boileau les a bien égalés, et semblable à l'abeille. Horace Juv. Perse

Qui du butin des fleurs va composer son miel, Boil.
Des sottises du temps il composa son fiel.

D'ailleurs il est devenu par son art poëtique, le Maître du parnasse, le Censeur autorisé de tous les genres de poësie; car il donna le précepte et l'exemple à la fois.

"Etablit d'apollon les rigoureuses Loix.

Qu'est-ce que L'ode?

C'est une suite de Stances sur un même sujet où le poëte chante avec dignité et enthousiasme les actions mémorables d'un grand homme.

Elevant jusqu'au ciel son vol audacieux,
L'ode entretient souvent commerce avec les Dieux.
aux athletes dans pise elle ouvre la barriere,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carriere,
Mène achille sanglant au bord du Simoïs,
Ou fait flechir L'Escaut sous le joug de Louis.

Au premier rang des poëtes Lyriques les litterateurs placent pindare dont alexandre le grand a été lui même l'apologiste en ne respectant à thèbes que ce qui tenait à ce poëte. La célèbre Sapho, originaire de Lesbos, mérita le surnom de Dixieme Muse, tant ses odes étaient admirables. heureuse, si la pureté de ses mœurs eût répondu à la beauté de son génie. Simonide obtint quelque succès dans ce genre de poësie, Mais il deshonora sa muse en rendant sa plume vénale. — pindare Sapho Simonide

Anacréon, l'heureux favori du Roi de Samos, ne chantait et n'écrivait que quand son cœur et son génie l'inspiraient, aussi rien ne serait plus délectable que ses poësies, si l'objet en était plus décent, ou du moins plus solide. anacréon

Parmi les français Jean Baptiste Rousseau n'a été dit le grand que pour avoir excellé dans les odes. J. B. Rousseau il est beau en effet de voir ce poëte prendre et soutenir ce ton sublime :

Qu'aux accents de ma voix la terre se reveille.
Rois, soyez attentifs, peuples prêtez l'oreille.
Que l'univers se taise et m'écoute parler.

Tout nouvellement Monsieur Vailly a donné une ode intitulée : Napoléon au Danube, qui est digne des plus grands Maîtres au jugement même d'un journaliste, qui aristarque des plus sévères ne fait grace à personne. Chaulieu n'est guère que le premier des poëtes négligés, et il est reconnu que dans le genre Lyrique :

Sa vive imagination
Prodiguait dans sa douce ivresse
Des beautés sans correction
Qui choquaient un peu la justesse,
Mais respiraient la passion.

Qu'est-ce que l'Eglogue ?

C'est un poëme où l'on fait parler alternativement des Bergers ou des Bergères, qui font la peinture simple et touchante de leurs occupations. Gresset bien mieux que Segrais a très heureusement imité Théocrite et Virgile. Ceux-ci ont laissé, l'un en grec l'autre en latin les chefs d'œuvre du genre pastoral.

Gresset
Segrais
Théocrite
Virgile

Que leurs tendres écrits par les graces dictés
Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.
Seuls dans leurs doctes vers, ils pourront vous apprendre,
Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre.

Chanter flore, les champs, pomone, les Vergers,
Au combat de la flûte animer deux Bergers;
des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce;
Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'Écorce;
Et par quel art encor l'Eglogue quelque fois
Rend dignes d'un Consul la Campagne et les bois.

Qu'est-ce que l'idille?

C'est comme l'églogue un poëme Pastoral. elle differe en ce que le poëte y compare les troubles de notre vie avec la tranquillité de celle des Bergers.

Telle aimable en son air, mais humble dans son Style,
Doit éclater sans pompe une élégante idille.
Son air simple et naïf n'a rien de fastueux
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille.
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.

Nous n'avons rien de mieux pour les idilles que — Madame Deshoulieres et Monsieur Desforges-Maillard. Me deshoulieres / m. desforges

Qu'est-ce que l'Elégie?

La plaintive élégie, dit Boileau:

La plaintive élégie en longs habits de deuil
Sait les cheveux épars, gémir sur un cercueil.
Elle peint des amants la joie et la tristesse,
flatte, Menace, irrite, apaise une Maitresse.
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poëte, il faut être amoureux.

Les premiers poëtes élégiaques furent Philétas de cos- et Callimaque de Cyrene, celui-là précepteur de Ptolémée Philadelphe, celui-ci son Bibliothécaire. mais Callimaque est regardé comme le Père de l'Elégie. Ovide et Tibulle chez les latins ont réussi dans ce genre là. pour ce qui est des petites pieces de poësie, elles se réduisent aux suivantes: philetas / callimaque / ovide / tibulle

Le Sonnet Composé de deux quatrains et de deux tercets se fesant en tout quatorze vers; le Rondeau, ainsi appelé parce qu'il fait une sorte de demi-Cercle en tournant au refrein; il se Compose de treize vers de dix syllabes; L'épigramme qui ne Consiste que dans un bon mot, une pointe Ornée de deux rimes; Le madrigal dont la chute est moins vive et moins saillante que celle de L'Epigramme; le Vaudeville que Boileau caractérise ainsi:

D'un trait de la satyre en bons mots si fertile
Le français né malin forma le Vaudeville;
Agréable, indiscret qui conduit par le chant
Passe de bouche en bouche et s'accroit en marchant.
La liberté française en ses vers se déploie,
Cet Enfant du plaisir veut n'aître dans la joie.

L'acrostiche est encore une petite piece dont les vers commencent par une lettre du nom de la personne dont on y parle. nous pourrions essayer L'Exemple suivant pour en donner une idée.

Elle sera toujours présente à ma pensée.
L'absence ne saurait l'éloigner de mon cœur.
Elle mérite trop pour n'être pas aimée
On ne peut plus que moi l'aimer avec ardeur
Ne suis je pas heureux, si jamais je l'embrasse,
Ô toi douce amitié ramène la vers moi!
Redis-lui que jamais Augustin ne se lasse,
En nommant son amie, en lui jurant sa foi.

L'Epitaphe n'est pas toujours à la louange d'un mort, elle se place volontiers sur un tombeau, et doit comme L'Epigramme être claire, Courte et

Saillante. On trouve ainsi celle du chevalier Boufflers à lui-même :

Cy-gît qui sans-cesse courut,
qui sur les grands chemins naquit, vécut, mourut,
Pour prouver ce que dit le sage
que notre vie est un passage.

L'Enigme est toute dans l'équivoque et le voile sous lesquels on la présente. le Logogriphe est une sorte d'énigme fesant chercher un mot qui contient tous les sens que l'on propose. L'anagrame est la mutilation d'un nom ou mieux la transposition des lettres qui le composent pour en former un autre mot, servant au blâme, ou à la louange de celui qui le porte. ainsi de ces deux noms : Marie Touchet : on peut faire ces mots : je charme tout. talent futile, qui a fait dire à Colletet :

J'aime mieux sans comparaison,
Ménage, tirer à la rame,
que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une anagrame.
Cet exercice monacal
ne trouve son point vertical
que dans une tête blessée ;
Et sur parnasse nous tenons
que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

Au genre poétique peuvent encore appartenir L'emblême, qui représente une pensée, une qualité, une attribution, le caractère d'une personne, sous un symbole quelconque. On donna pour emblême à un bel

homme, igirant, un Paon avec cette devise: qu'il se taise pour plaire. ut placeat taceat: la devise qui n'est guère qu'une expression courte, métaphorique et énergique; ainsi pour peindre la fraîcheur et la vigueur d'un vieillard, on prend bien un oranger chargé de fleurs et de fruits, avec cette inscription L'hiver ne m'ôte rien. Sur un Cadran Solaire on lit avec plaisir: pour les amis toute heure est bonne. une Enfant de qualité qui mourut en venant au Monde, fut joliment figuré par un éclair avec ces mots: je meurs en naissant, Morior dum orior.

Quelle fut l'origine de la poësie?

il est certain que cet art si profane aujourd'hui, prit naissance au milieu des fêtes destinées à honorer l'être souverain. Tout homme de bon goût et guéri des préjugés du Philosophisme, s'il lit les Cantiques de Moïse, en simple littérateur, comme il lirait les odes de pindare, cet homme avouera sans peine que ce législateur des hébreux, le plus sublime des poëtes. quelle foule de beautés dans ses divins cantiques! Les fleuves remontent vers leur source, les mers qui s'entrouvrent et fuyent épouvantées, les collines qui tressaillent, les montaignes qui disparaissent et fondent comme de la cire, le ciel et la terre qui écoutant dans le silence et le respect, toute la nature qui s'émeut et s'ébranle devant la face de son auteur; quelle Matiere à l'enthousiasme! quels riches tableaux! quels sujets plus capables d'inspirer à l'auteur une sainte ivresse poëtique

et de lui faire parler un langage divin!

Quoiqu'il en soit nous observerons ici qu'avant qu'il parût un seul écrivain médiocre en prose, on vit des sages, comme Solon, Simonide, empédocle et Socrate donner aux hommes leurs leçons de prudence, écrites en vers, et cela de peur qu'ils n'en fissent point d'assez de cas, s'ils les leur présentait sur le ton commun de la conversation. Esope même couvrait toujours ses instructions du voile de l'allégorie. Enfin sans nous égarer dans l'obscurité des temps, et pour nous rapprocher de notre siecle, nous nous bornerons à dire d'après le Maître du Parnasse, que Malherbe a été parmi nous le Père et le Créateur du genre Poétique:

Enfin Malherbe vint, et le premier en france,
fit sentir dans les vers une juste cadence.
d'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir
et réduisit la Muse aux règles du devoir.

article quatrieme

Du genre allégorique, ou de l'apologue

Nous n'avons annoncé sous le quatrieme chapitre que les trois genres littéraires: historique, oratoire et Poétique, parceque le genre allégorique celui-ci tient nécessairement des trois autres, mais comme il est susceptible d'un developpement particulier, nous en faisons un quatrieme article et nous demandons:

En quoi consiste le genre allégorique?

Dans le récit d'une action fabuleuse attribuée ordinairement aux animaux. ou mieux le genre allégorique

est...

une ample Comédie à cent actes divers,
Et dont la Scène est l'univers.

Cependant on ne voit point sur ce théâtre les alexandre et les Césars, Mais la Mouche et la fourmi qui jouent les hommes à leur maniere et qui nous donnent un Spectacle plus attachant que les acteurs à figure humaine. En effet la Sagesse prend toutes les formes, pour s'insinuer. Elle veut bien jouer avec les Enfants et rire avec le peuple. Elle parle en Reine avec les Rois et distribue ainsi ses leçons à tous les hommes. l'apologue mérite donc à juste titre l'eloge qu'en fait la fontaine quand il dit :

L'apologue est un don qui vient des immortels.
Ou si c'est un présent des hommes,
Quiconque nous l'a fait mérite des autels.
Nous devons tous, tant que nous sommes,
Eriger en divinité
Le Sage par qui fut ce bel art inventé.
C'est proprement un charme, il rend l'ame attentive,
Ou plutôt il la tient captive,
Nous attachant à des récits
Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits.

Combien distingue-t-on de parties dans les fables? On en distingue quatre : Le récit, L'action, L'allégorie et la Moralité. Le récit consiste à raconter ce que l'on suppose s'être passé entre les acteurs de L'apologue, de maniere à les faire parler selon la vraissemblance et leur Caractère. L'action, qui ne Convient proprement qu'aux hommes, puisqu'avec

le mouvement et la vie, elle suppose un choix et une fin, le fabuliste la prête encore aux êtres dénués de la raison. L'allégorie fait d'une fable, une sorte de miroir qui nous remontre nos défauts ou nos perfections, car comme dit le bon la fontaine dans son fablier

Ce qu'ils disent, s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

La moralité n'est autre chose que la vérité claire et intéressante qui résulte du récit fabuleux:

De toute fiction l'adroite fausseté
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité.

Quels acteurs peut-on admettre dans les fables?
Les inventeurs de l'apologue ont cru pouvoir prêter la parole, d'abord aux animaux, qui ayant à peu près les mêmes organes que nous, ne nous paraissent peut-être muets que parceque nous n'entendons pas leur langage; ensuite aux arbres qui ayant la vie, n'ont pas eu de peine à obtenir des poëtes le sentiment; enfin à tout ce qui se meut et existe dans l'univers, aux êtres mêmes de raison, mais on aime mieux entendre parler ceux qui sont organisés et toujours les animaux préférablement aux plantes.

Quel doit être le style de l'apologue?
il doit être simple, familier, riant, gracieux et même naïf. Le simple consiste à faire parler les acteurs en termes ordinaires. il est bien caractérisé dans la fable de la Brebis et du chien. par Monsieur florian:

La Brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.
Ah! disait la brebis, je tremble et je frémis,
quand je songe aux malheurs de notre destinée.
Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
toujours soumis, tendre et fidèle,
tu reçois pour prix de ton zèle,
des coups et souvent le trépas.
Moi, qui tous les ans les habille,
qui leur donne mon lait, et qui fume leurs champs,
je vois chaque matin quelqu'un de ma famille,
assassiné par ces méchants.
Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains,
travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
voilà notre destin funeste.
il est vrai, dit le chien, mais crois-tu plus heureux
les auteurs de notre misère?
Va, ma sœur, il vaut encore mieux
souffrir le mal que de le faire.

Le familier, le riant et le gracieux se remarquent
avec plaisir dans ce morceau du Ververt, par Gresset.

Il partageait dans ce paisible lieu
tous les sirops, dont le cher Père en Dieu,
grace aux bienfaits des nonnettes sucrées
reconfortait ses entrailles sacrées.
Des bonnes sœurs égayant les travaux
il béquetait et guimpes et bandeaux.

il n'était point d'agréable partie,
s'il n'y venait briller, caracoller
papillonner, siffler, rossignoler
admis partout, si l'on en croit l'histoire,
l'amant chéri, mangeait au refectoire.
là tout s'offrait à ses friands desirs;
outre qu'encore pour ses menus plaisirs,
pour occuper son ventre insatiable,
pendant le temps qu'il passait hors de table,
Mille bonbons, mille exquises douceurs
chargeaient toujours les poches de nos Sœurs.
Les petits soins, les attentions fines,
sont nés, dit-on, chez les visitandines.
L'heureux Ververt l'éprouvait chaque jour
plus mitonné qu'un perroquet de Cour,
tout s'occupait du Beau Pensionnaire.

Les fables du Renard et de la Cigogne, du financier et du Savetier, de la laitière et du pot au lait, des femmes et du secret sont des modèles en ce genre. Les jeunes gens devraient les savoir par cœur.

Combien y a-t-il de sortes d'apologues?

Il y en a de trois sortes, de même qu'il y a trois sortes de fables, les raisonnables, les morales et les mixtes.

Qu'appelez vous fables Raisonnables?

Ce sont celles dont les personnages ont l'usage de la raison. La fable du Vieillard et des trois jeunes hommes par la fontaine est peut-être ce que la Littérature française a de plus achevé.

Un Octogenaire Plantait.

passe encore de Bâtir, mais planter à cet âge,
Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage,
assurément il, Radotait.
Car au Nom des Dieux, je vous prie,
quel fruit de ce Labeur pouvez-vous recueillir?
autant qu'un Patriarche il vous faudrait Vieillir.
à quoi bon charger votre vie
des Soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées;
tout cela ne Convient qu'à nous.
quittez le long éspoir et les vastes pensées.
il ne Convient pas à vous même
repartit le Vieillard, tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parque blêmes.
De vos jours et des miens joue également.
Nos termes sont pareils par leur Courte durée;
qui de nous des Clartés de la voute azurée
Doit jouir le dernier? est il aucun Moment
qui vous puisse assurer d'un second seulement?
Mes arrieres neveux me devront cet ombrage.
he bien, défendez vous au sage
de se donner des soins pour les plaisirs d'autrui?
Cela même est un fruit que je goute aujourd'hui
j'en puis jouir demain et quelques jours encore.
je puis enfin Compter L'aurore
plus d'une fois sur vos tombeaux.
Le Vieillard eut raison. Un des trois jouvenceaux
se Noya dès le port, allant en amérique,
L'autre afin de Monter aux grandes dignités

Dans les emplois de Mars servant la République,
par un Coup imprévu vit ses jours emportés.
Le troisième tomba d'un arbre
que lui même voulait anter ;
Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

Qu'appelez-vous fables Mixtes ?

Celles où un personnage raisonnable agit avec un autre qui ne l'est pas. Nous pourrions encore rapporter la fable du petit poisson et du Pêcheur par la fontaine, mais pour varier, nous en prendrons une chez Lamotte. Elle a aussi son Mérite.

Un Traitant avait un Commis,
Le Commis un valet, le valet une pie.
quoique de la rapine ils fussent tous amis,
Des quatre l'animal était la moins harpie.
Le financier en chef volait le Souverain,
le Commis en second volait l'homme d'affaire.
Le valet grapillait, il eût voulu mieux faire,
Et des gains du valet Margot fesait sa main.
C'est ainsi que toute la vie
N'est qu'un Cercle de volerie.
Le valet donc à son petit Magot
trouvait toujours quelque mécompte.
Qu'est-ce, dit-il, quel est le Coquin qui m'affronte ?
Dans mon taudis il n'entre que margot.
À tout hazard il vous l'épie,
et la prend bientôt sur le fait.
il voit notre galante pie,
Du Coin de l'œil fesant le Guet.

Prendre à son bec sa pièce de Monnaie;
Et puis dans le grenier Courant Cacher sa proie.
C'était là que Margot avait son Coffre fort,
Passant sans jouir, bien d'autres ont ce tort.
Oh! ça dit le Valet, en surprenant sa Belle,
je te tiens donc, et mon argent aussi.
Voyez la gentille femelle:
J'en suis d'avis, on volera pour elle:
Elle en aurait le gain, j'en aurais le souci.
il prononce à ce mot la sentence mortelle.
Margot à sa façon se jette à ses genoux.
Grace, lui cria-t-elle, un peu plus d'indulgence
au fond je n'ai rien fait que vous ne fassiez tous
ou par justice, ou par Clémence,
Donnez-moi le pardon qu'il vous faudrait pour vous
Ce caquet était raisonnable,
Mais le Valet inexorable,
Lui Coupe la parole et lui tord le gosier.
Le plus faible, c'est l'ordre, est puni le premier

Qu'appelez-vous fables Morales?

Celles où les personnages ont par emprunt les mœurs des hommes, sans avoir l'âme qui en est le principe. ces personnages. Sont le plus souvent des êtres inanimés et même des êtres de raison. un modèle en ce genre serait la fable du chêne et du roseau, par la fontaine, mais pour finir et n'en rapporter plus qu'une, nous donnerons celle que Monsieur de florian met à la tête de son fablier. elle exprime par une allégorie charmante l'utilité des fables en général, qui sont accueillir la vérité en la décorant de leur parure et lui-prêtant leur riant Langage.

La vérité toute Nue
Sortit un jour de son puits.
Ses attraits par le temps étaient un peu détruits.
Jeune et vieux fuyaient à sa vue.
La pauvre vérité restait là morfondue,
Sans trouver un asile où pouvoir habiter.
à ses yeux vint se présenter
La fable richement vêtue,
Portant plumes et Diamants,
La plus part faux, mais très brillants.
Ah! vous voilà, bonjour, dit-Elle:
que faites vous ici seule sur un chemin?
La vérité répond, vous le voyez, je gèle.
aux passants je demande en vain
de me donner une retraite.
je leur fais peur à tous, hélas! je le vois bien:
vieille femme n'obtient plus rien.
Vous êtes pourtant ma Cadette,
dit la fable, et sans vanité,
partout je suis fort bien reçue.
Mais aussi Dame vérité,
pourquoi vous montrer toute nue?
Cela n'est pas adroit, tenez, arrangeons-nous.
Qu'un même intérêt nous rassemble,
venez sous mon manteau, nous marcherons ensemble.
Chez le sage à cause de vous
je ne serai point rebutée.
à cause de moi chez les fous,
vous ne serez point maltraitée.
Servant par ce moyen chacun selon son goût,
grace à votre raison et grace à ma folie,
vous verrez, ma sœur, que partout
Nous passerons de compagnie.

Quels sont les auteurs les plus célèbres de l'apologue?
On ne peut nommer l'inventeur de ce genre qui remonte à la plus haute antiquité, mais nous le trouvons presqu'en même temps dans la grèce, dans la judée et dans l'Italie. pour ceux qui s'y sont exercés particulierement et qui s'y sont distingués, il n'y a guère qu'Esope, Phèdre, La fontaine, Lamotte, florian, Richer et Boursaul.

Esope
phedre
lafontaine
lamotte
florian
richer
boursault

Esope et Phèdre ne pouvant dans l'esclavage, qui était leur Condition, dire librement des vérités souvent fâcheuses, s'aviserent de Composer des fables; et à la faveur de l'allégorie, ils réussirent merveilleusement à faire la leçon aux hommes indociles. Mais il n'appartient qu'à la fontaine d'être, pour ainsi dire, fabuliste par instinct.

Toi, favori de la Nature,
Toi, La fontaine auteur charmant,
qui bravant et rime et mesure,
si négligé dans ta parure
n'en avai que plus d'agrément:
Sur tes écrits inimitables,
Dis-nous quel est ton sentiment?
éclaire notre jugement
Sur tes Contes et sur tes fables.

Pour ce qui est de ses Contes, nous n'avons qu'à observer avec l'auteur d'une Epître à Monsieur Rousseau Contre les esprits forts.... Que

La fontaine en gémit, à ses remords rebelle,
sa main sert malgré lui sa plume criminelle.
Vrai dans tous ses écrits, vrai dans tous ses discours,
Vrai dans sa pénitence à la fin de ses jours,
Du Maître qui s'approche, il prévient la justice,
Et l'auteur de joconde est armé d'un Cilice.

Quand à ses fables, elles sont le jouet de l'enfance, et le mentor de la jeunesse; dans les mains du Philosophe elles sont un recueil précieux de morale; dans celles de l'homme de lettres un modèle parfait de bongout; enfin dans les mains de l'homme du monde le tableau de la société. Aussi en a-t-on fait l'éloge par ce beau vers:

il peignit la nature et garda le pinceau.

Cependant ce peintre de la nature ne pouvait prétendre l'être exclusivement. il a laissé des places honorables au dessous de la sienne. Lamotte et florian nous ont donné des fables qui peuvent bien figurer à côté de ses chefs d'œuvre les plus vantés. enfin sur les genres littéraire historique, oratoire, Poëtique et allégorique.

Bornons ici notre Carriere,
Les longs ouvrages nous font peur;
Loin d'épuiser une matiere,
il n'en faut prendre que la fleur.

appendice

du genre Epistolaire

Nous nous dispenserons d'entrer dans les détails ordinaires au sujet du genre Epistolaire. il serait plus qu'étrange de ne pas donner à une lettre tout ce qui peut la rendre au moins passable, quand on a suivi un cours de littérature dont le système grammatical a fait la base. qu'il nous suffise donc de faire les observations suivantes.

Dans une Lettre il faut Considérer trois choses. 1° Le Style ou la diction; 2° Le Cérémonial; 3° Le Matériel.

Premierement: Le Style d'une lettre se règle sur le ton de la bienséance. Or autre est la maniere d'agir et de parler avec un Supérieur, autre avec un égal, et autre encore avec un inférieur. on parle un certain langage à l'homme du Vulgaire on parle un autre à l'homme d'éducation et instruit; Le bon sens est la dessus le meilleur guide.

Secondement: le Cérémonial n'est qu'affaire de Convention et d'usage. pour cela il ne faut qu'un modèle de lettre propre à la personne du rang de celle à qui l'on écrit.

Troisiemement: Le matériel des lettres Consiste à se servir plutôt de grand papier que de petit. et dans tous les cas ce papier doit être double. L'Exemple des gens bien usagés est en cela le meilleur Maitre.

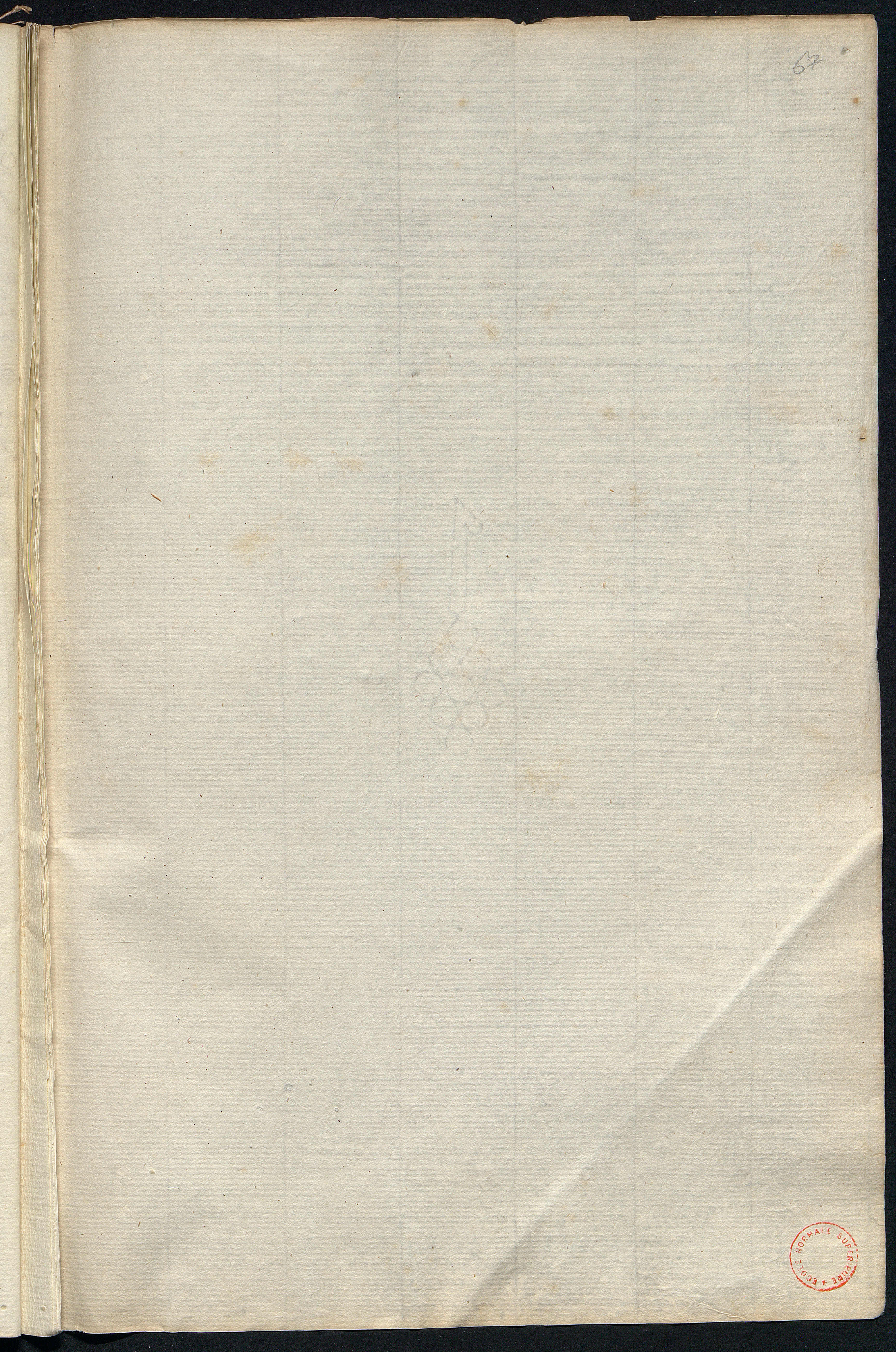
Dans le genre Epistolaire, qui est toujours l'heureux fruit de l'usage et de la facilité, nous n'avons rien de mieux parmi les anciens que
cicéron — Cicéron et Pline le jeune. Celui-ci nous a
pline — laissé dix livres de Lettres pleines d'esprit
voiture — et de politesse, mais outre qu'il y mette beaucoup
de Sevigné — de vanité, on y retrouve rarement le bon goût du Siecle d'auguste, qui brille dans les lettres du Prince des orateurs. parmi les modernes, Voiture n'est point Comparable à Madame

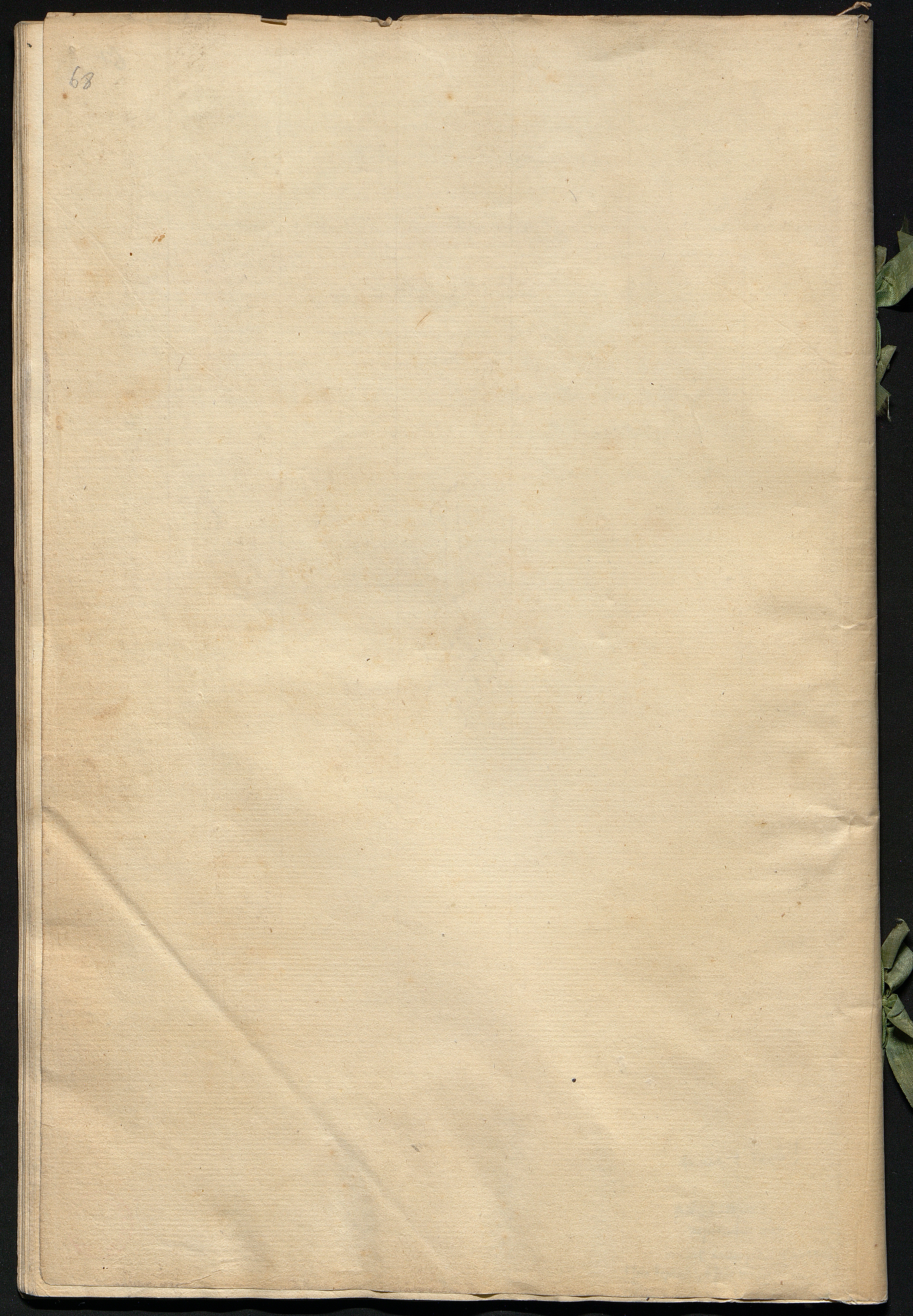
Sévigné qui écrivit long-temps après les chefs-d'œuvre du genre Epistolaire. il règne dans ses lettres une naïveté, un enjouement, une délicatesse inexprimables. son style est en même temps noble, aisé et négligé. un heureux abandon, un goût exquis et un esprit fin s'y retracent partout.
La lecture de tous les auteurs que nous avons cités développera toutes les notions que nous avons données. le traité des études de Rollin, le Cours de littérature de la harpe et celui de Batteux pourront suppléer à l'insuffisance de notre essai, mais

Ne vous contentez pas des leçons de l'école
Si vous voulez briller dans l'art de la parole;
il vous faudra toujours pour vous rendre éloquent
Du savoir, de l'étude et surtout du talent.

pour l'Ecole !

AN_TIBOUL
Septembre 1962
don de l'architecte Garreau
1 fois déplacé, 2 fois révoqué et
obligé de prendre sa retraite !




68